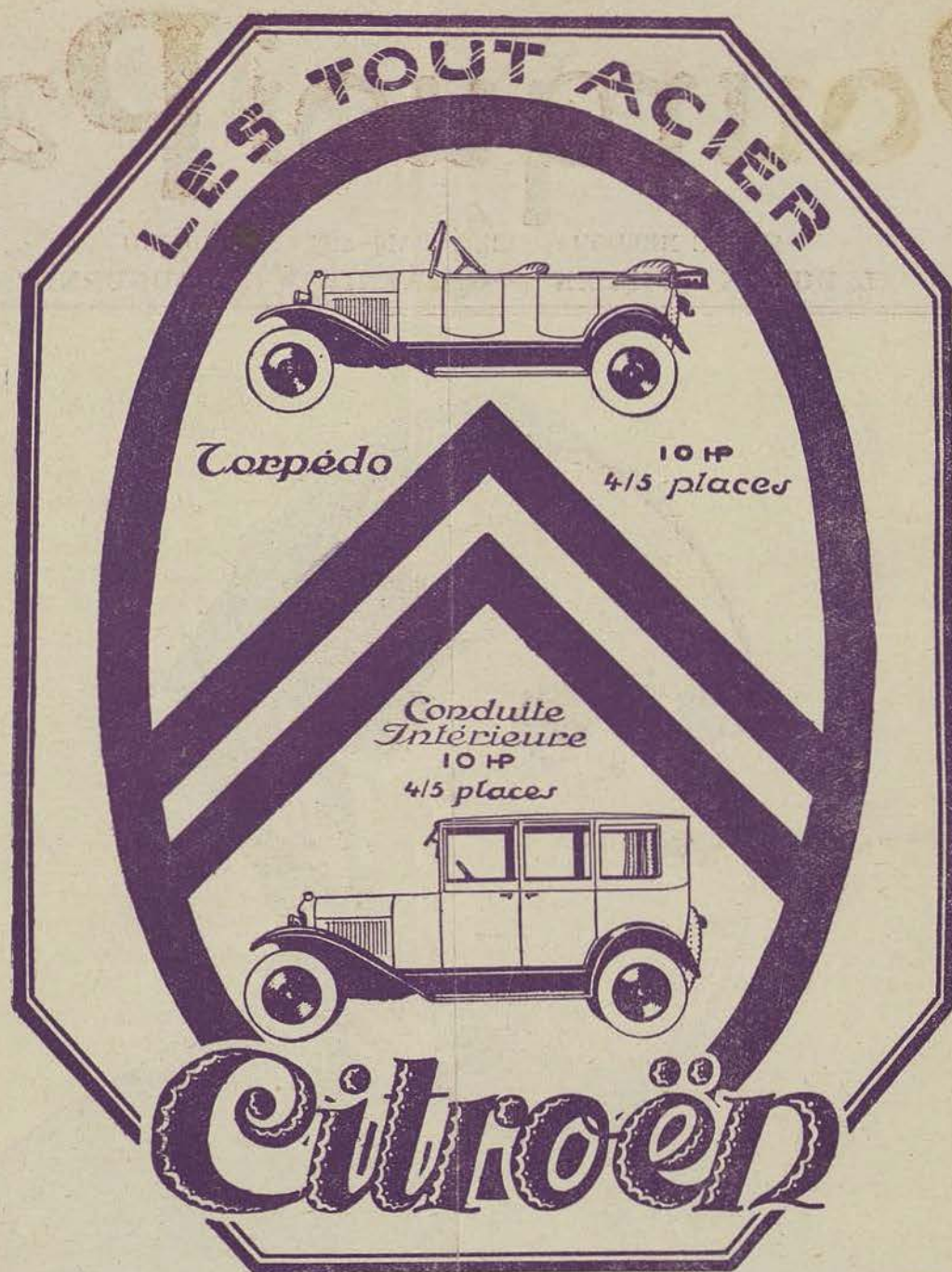


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



JOSEPH ROGATCHEWSKI



Société Belge des AUTOMOBILES CITROËN (S.A.), 47-51, rue de l'Amazone, BRUXELLES

MAGASINS DE VENTE et SALONS D'EXPOSITION :

48-50, Boulevard Adolphe Max

Visitez nos stands au Salon de l'Automobile

du 5 au 16 décembre 1925

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16.664 Téléphones N° 187,83 et 293,03
	Belgique. Congo et Etranger.	42 50 51 00	21 50 26 00	11 00 13 50	
4, rue de Berlaimont, BRUXELLES					

JOSEPH ROGATCHEWSKI

On se souvient de ce Russe qui, dans une comédie moderne, voit sans le moindre étonnement toutes les femmes lui tomber dans les bras, se bornant à constater philosophiquement : « Que voulez-vous ? C'est le charme slave ! » Or, ce fameux « charme slave » n'est rien moins qu'une blague. Avant la guerre, la documentation sur l'article était assez rare. Mais depuis que des millions d'anciens sujets du Tzar, fuyant la Russie, devenue l'U.R.S.S., se sont déversés parmi les populations occidentales, chacun a pu se rendre compte de ce qu'il en était et subir à son tour le charme en question. De quoi celui-ci est-il fait ? Il entre là les éléments les plus divers, des choses positives et d'autres plus mystérieuses, insaisissables.

???

Il y a les dons extraordinaires de la race, cette finesse, cette facilité d'assimilation qui permettent au Russe, au Polonais, au Tchèque, au Yougoslave de s'approprier, avec une facilité déconcertante, des connaissances et des idées que nous acquérons, nous, avec beaucoup plus de peine ; qui permirent notamment (puisqu'on parle ici musique) à des musiciens amateurs, des compositeurs du dimanche, aux Cinq, de construire, en quelques années, un art dont la richesse et l'originalité ne le cèdent à aucun autre et de faire d'un véritable anal phabète musical, Moussorgski, un des plus grands génies de la musique. Il y a cette souplesse, cette plasticité grâce à laquelle le Slave s'accommode philosophiquement de tous les avatars, de toutes les fantaisies du destin (« Nitchévo ! »), de telle sorte qu'il paraîtrait plus facile de faire d'un prince ou d'un général de la suite du Tzar un marchand de journaux ou d'allumettes que, chez nous, un petit bourgeois d'un grand bourgeois. Il y a encore cette distinction innée, cette élégance naturelle qui s'al-

lient étrangement à l'on ne sait quel tréfonds de sauvagerie. Il y a... il y a surtout le mystère.

C'est que la Russie, malgré la grande catastrophe qui a jeté les uns parmi les autres les populations et les races, malgré tous nos contacts avec elle, malgré les traductions de ses grands écrivains, les auditions multipliées de ses créations musicales, les incursions des Cosaques de 1815 et l'adaptation belge du bolchévisme, mis à la petite semaine par notre Jacquemotte national, la Russie nous demeure encore à peu près aussi étrangère que l'Inde ou la Chine. Les relations incessantes, les horizons séculairement échangés ont, malgré tout, créé entre les Latins et les Germains une certaine communauté de mœurs, d'idées, d'habitudes, qui constitue proprement la civilisation occidentale. Le Slave, lui, est resté en dehors, malgré les bateaux hollandais que lui monta Pierre le Grand, malgré les réformes promises par la grande Catherine et jamais réalisées, malgré l'alliance franco-russe et cette pauvre chiffe de Nicolas II. La Russie reste pour nous l'énigme inquiétante et attirante, à la fois trop proche et trop lointaine, barbare et civilisée, orientale et occidentale — autre enfin ! L'homme, la femme russes bénéficient individuellement de cette situation. Ils nous séduisent parce qu'ils nous sont étrangers, parce qu'ils nous intéressent en nous trouvant dans nos habitudes et que parfois — reconnaissons-le franchement — leur supériorité latente ou positive nous gêne. Et si, par surcroît, le Russe est artiste professionnel (car, artistes d'instinct, ils le sont presque tous), s'il est ténor, et beau ténor, il ne reste qu'à se liquéfier à ses pieds.

Et c'est bien pourquoi Joseph Rogatchewski adorne aujourd'hui notre couverture, et que des milliers de lecteurs — et de lectrices, marquise — s'en-

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres
LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE GALLAIT, 176, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE 115,43

Pro-phy-lac-tic

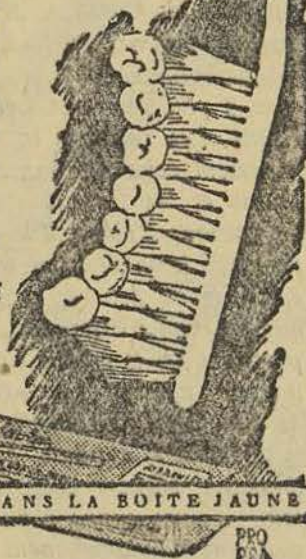
La meilleure brosse à dents du monde
Ses particularités:

Elle épouse la forme de la denture et
porte à son extrémité un
gros faisceau de soie qui,
grâce au manche recourbé,
permet de nettoyer la face
interne des dents et d'at-
teindre facilement les en-
droits plus particulière-
ment menacés.

Représentant général pour la
Belgique:

MAISON A. VANDEVYVERE

54, Boulevard Henri Spaey
MALINES, Belgique



SEULE VÉRITABLE DANS LA BOÎTE JAUNE

CREDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : Fr. 60,000,000

Réserves : Fr. 14,000,000

SIEGES :

ANVERS, 42, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

Succursale à Brux., 39, rue du Fossé-aux-Loups

BUREAUX DE QUARTIER A BRUXELLES :

- Bureau A Boulevard Maurice Lemonnier, 223-225, Bruxelles
- B Chaussée de Gand, 67, Molenbeek
- C Paroisse St-Servais, 1, Schaerbeek
- D Avenue d'Auderghem, 148, Etterbeek
- E Rue Xavier de Bue, 4, Uccle
- H Rue Marie-Christine, 232, Laeken
- J Place Liedts, 26, Schaerbeek
- K Avenue de Tervuren, 8-10, Etterbeek
- L Avenue Paul De Jaer, 1, St-Gilles
- M Rue du Bailly, 80, Ixelles
- R Chaussée d'Ixelles, 8-10, Ixelles
- S Rue Ropsy Chaudron, 55, Cureghem-Anderlecht
- T Place du Grand-Sablon, 46, Bruxelles
- U Place St-Josse, 11, St-Josse
- V Place du Cardinal Mercier, 40, Jette
- W Chaussée de Wavre, 1662, Auderghem
- Y Place St-Croix, Ixelles

FILIALES

A Paris : 20, rue de la Paix

A Luxembourg, 55, boulevard Royal

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg

BRUXELLES

Café - Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

:-: :-:

:-: :-:

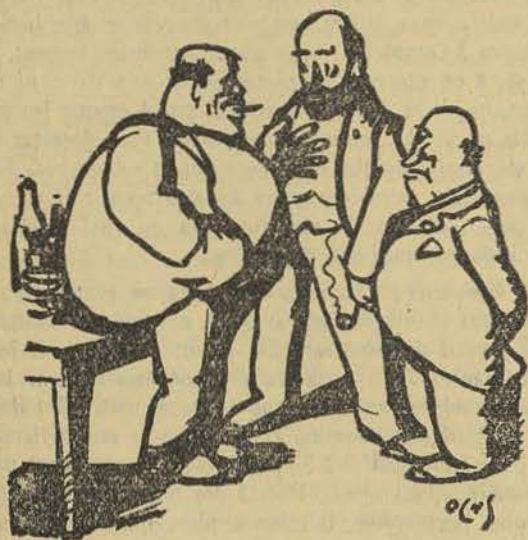
LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

:-: :-:

flèvent sur notre prose et lui demandent des lumières sur leur héros.

???

Adonques, Joseph Rogatchewski naquit le 7 novembre 1891, à Mirgorode, dans le département de Poltava, en Petite-Russie. Il appartient à une famille d'intellectuels — à l'«intelligenza», comme on dit là-bas. Ses sœurs, qui sont trois (ô Maeterlinck!), sont toutes trois doctresses en médecine. Qu'est-ce que cela fait? Cela fait que, de maints artistes lyriques, on voit tout de suite qu'ils n'ont pas de sœur doctresse en médecine... Il eut, très jeune encore, le goût de la musique et il rêva de devenir chanteur de théâtre. Mais les nécessités de la vie étaient là et, au lieu du Conservatoire, c'est dans une école d'art et métiers qu'il entra, section de sculpture et dessin appliqués à la céramique: mais c'était tout de même de l'art. Il



demeura là jusqu'à dix-sept ans, puis, nanti des diplômes de rigueur, il se rendit à Kiew pour y exercer ses talents.

Comme tant d'artistes lyriques, c'est par la petite porte qu'il entra au théâtre et, comme tant de ténors, il débuta baryton. Sans études spéciales, il s'engagea au théâtre de Poltava pour y remplir le rôle de l'apprenti dans l'opérette jadis célèbre de Suppé, *Boccace*. Mais ce rôle modeste se complétait, dans la coulisse, des fonctions bien autrement importantes de régisseur et de... souffleur. Il fut aussi le vieux major de Mam'zelle Nitouche: on voit que le wagnérien était encore loin. Son rêve était de travailler l'art lyrique au Conservatoire de Paris, où cet enseignement est une spécialité, comme celui de l'aviron à l'Université d'Oxford... Donc, notre baryon, ayant accompli son service militaire (fortement écourté, dans l'ancienne Russie, pour les intellectuels), prit quelque Orient-Express et débarqua à Paris, en juin 1914. Il tombait bien...

En réalité, il venait apprendre le «chant du bon-

let», cher à d'Esparbès. Ne pouvant rentrer en Russie, il s'engagea bravement dans l'armée française et fut incorporé au 84^e d'Infanterie; — joie de nos lectrices, qui apprendront que le héros wagnérien se double d'un héros en chair et en os; — mais attendez, ce n'est pas tout.

Dès le début des hostilités, une balle fantaisiste lui traverse le bras gauche et l'épaule... droite. Soigné à Amiens, évacué sur Paris, il s'assura que le projectile avait respecté son système laryngo-trachéal et, sans perdre de temps, il entra au Conservatoire. Mais il n'y resta qu'un mois et rejoignit son régiment au front, comptant bien pouvoir développer en paix (si l'on peut dire), entre deux bombardements, les principes acquis à l'école de chant. Mais la révolution éclate en Russie, Kérensky prie le gouvernement français de lui restituer les volontaires russes du front occidental et Rogatchewsky est remballé avec les autres. Après les avatars que l'on imagine, il assiste au triomphe du bolchévisme, est démobilisé et, tenace, remonte sur les planches.

Une chanteuse française, Mme Tosti, qui l'avait entendu, lui avait conseillé de travailler les ténors et, à Batoum, dans l'opérette, à Tiflis, dans l'opéra, il chanta avec succès les «jeunes premiers». Mais le nouveau régime ne lui plaisait que médiocrement. Il se fit «rapatrier» par une mission française et redébarqua à Paris, en septembre 1920, un peu inquiet sans doute et se demandant si, comme la première fois... Mais non, rien n'arriva plus, Rogatchewsky entra tout de bon au Conservatoire, dans la classe de chant de Hettich, et suivit le fameux cours de déclamation lyrique d'Isnardon. Dès l'année suivante, il obtenait le premier prix de chant avec la cavatine du Prince Igor et la scène de Saint-Sulpice de Manon. Classé définitivement ténor, il commença sa brillante carrière à l'Opéra-Comique, qui l'avait engagé aussitôt. L'ancien baryton chanta la Tosca, Paillasse, Cavalleria, la Navarraise. Mais on ne voulut lui laisser chanter ni Werther, ni Marouf, c'est pourquoi il quitta ce théâtre. En 1921-1922, il avait chanté au théâtre de Cannes. On l'entendit encore à Lyon, Alger où il interpréta Marouf; Toulouse enfin, d'où il passa à Bruxelles.

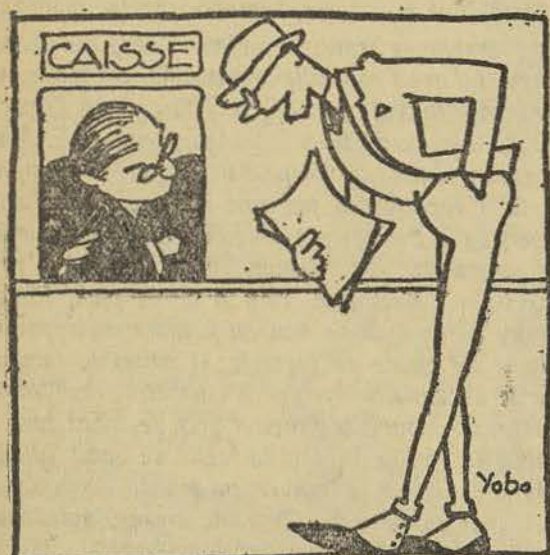
???

On ne croirait guère, à le voir, que Rogatchewsky ait mené l'existence abracadabrante que nous venons de décrire. C'est, dans un style très différent, la tranquillité de Van Obbergh. Un doux silencieux, un modeste, avec une courtoisie et une distinction innées qui sont bien de sa race. La voix, sans être celle du «helden-ténor» wagnérien, est un peu sombre et l'on comprend que l'on ait commencé par se tromper sur son caractère. Cette voix est remarquablement stylée et assouplie, rappelant un peu cet art italien du chant demeuré si en faveur en Russie, où l'art lyrique fut surtout une création italienne. L'in-

interprétation se distingue moins par l'énergie que par une distinction raffinée, une sensibilité un peu élégiaque, un peu retenue, surtout un très beau style, fait de mesure et d'une harmonie pleine de grâce, d'un classicisme sans sécheresse.

On sait avec quelle faveur le public bruxellois accueillit M. Rogatchewski. Chacune de ses apparitions sur la scène de la Monnaie fut un succès, que son admirable interprétation du rôle d'Orphée porta à son comble. Lui-même affectionne notre public, heureux d'en être apprécié. Nous restera-t-il longtemps ? « That is the question », comme on dit en russe. Rogatchewski n'a probablement pas, comme Van Obbergh, prononcé le vœu de stabilité. Comme des Grioux, il a fait un rêve : il voudrait entendre en Allemagne les grands interprètes des rôles de Lohengrin et de Parsifal et les y interpréter lui-même...

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



Le Petit Pain du Jeudi A des banquiers Anglo-Saxons

Messieurs,

On voudrait bien savoir vos noms, vos adresses ; connaître l'aspect de vos bureaux, les belles enseignes en or qui annoncent vos immeubles. On voudrait connaître vos figures. Portez-vous monocle ? Avez-vous de splendides chaînes de montre ? Elles-vous aussi les suzerains de galeries de tableaux ? Mais vous êtes anonymes, comme les constructeurs de cathédrales. Jadis, on peut dire, la foi élevait ces merveilles ; maintenant, on peut dire que la finance est maîtresse, et elle le prouve. Mais la finance, mais la foi, c'est bien abstrait et, dans nos manies anthropomorphistes, nous voudrions connaître nos maîtres, car vous êtes nos maîtres, vous venez de nous le faire bien voir. Généralement, vous vous dissimulez ; mais un petit fait précis éclate. Ou bien c'est l'un de vous qui passe, de derrière un lambris officiel, le bout de son nez tout en or, et des journalistes disent : « Coucou ! Voici Finally ! » Finally, que nous saluons l'autre

semaine, lui, s'est nommé ou fut nommé ; mais vous autres, vous, les régents de la Belgique ? Ah ! vous connaître, Messieurs. Après tout cela, après le rôle que vous aurez joué dans ce pays, ne peut-on pas espérer qu'un jour vous défilerez en bel arroi par nos boulevards ?

Il y a vingt-cinq ans, un jeune homme, une jeune femme passaient sous les frondaisons de nos boulevards extérieurs, depuis la gare du Nord jusqu'au Palais. Ils devaient être, non pas nos maîtres ; ils devaient être le roi et la reine tout simplement, ce qui est quelque chose d'assez ambigu par le siècle qui court, quelque chose de vague et d'imprécis, mais auquel on tient beaucoup, une sorte de clé de voûte, de clé de voûte morale si vous voulez, d'un peuple et d'une nation. On les a vus, on les a acclamés. Je suppose même qu'on aurait pu les siffler. Je n'en sais rien ; mais, enfin, quitte à entrer en conflit avec la police, il n'y avait aucune mesure qui pût empêcher un coup de sifflet spontané d'éclater. Ce coup de sifflet, bien entendu, n'éclata pas. Ce jeune homme, cette jeune femme, au moins, se montrèrent, eux. Ils affrontèrent la foule et ses regards, leur gloire à eux, les risques aussi. Vous autres, resterez-vous donc éperdument anonymes ? Comment ! vous aboutissez brusquement, en ce pays, à ce que ni rois, ni reines, ni ministres, ni militaires, ni civils, ni religieux n'ont pu, à ce que les parlements n'ont pas voulu. Brusquement, vous décrêtez des économies en Belgique et on vous obéit *ad nutum*. Tout un conseil des ministres court à votre appel ; il vient à la botte et, d'un trait, son financier en chef supprime cent cinquante millions du budget.

Eh ! Messieurs ; d'aucuns, chez nous, se sont indignés. Faut-il tant s'indigner que cela de ce que nos maîtres, qui disposent de notre argent, soient contraints à faire des économies ? On nous parle de portugalisation. Mais M. Vandervelde, l'inventeur de ce beau mot, s'est-il jamais imaginé que l'homme dans la rue se sent tellement gêné d'être portugalisé ? Si portugalisation équivaut pour lui à sécurité, économie, liberté des mouvements, on est bien plus portugalisé, il nous semble, quand, par suite des hêtises de l'Etat, on se trouve, simple citoyen, soumis à toute heure du jour et de la nuit, à l'inquisition fiscale ; quand, par suite des prétentions imbéciles de l'Etat, à titre de guide moral, on n'a plus le droit de boire ce qu'on veut. En vérité, ce sont nos grands hommes qui redoutent la portugalisation, parce que, eux, dès qu'ils se trouvent juxtaposés à leurs collègues étrangers, paraissent plus petits. Ce n'est pas tout à fait leur faute. C'est à cause des dimensions de leur pays. Et puis, nous avons un Triple comte qui essaie de compenser, par son altitude, ce que la Belgique a peu de surface. Mais enfin, ce sont eux qui sont gênés, nos bons maîtres ; ce sont eux qui se plaignent ; ce sont eux qui ont mal aux entournures et qui ne se croient plus de très grands hommes si, par exemple, la Belgique se tient trop près de la France.

Or, voilà ces mêmes bonshommes, si fiers, si grands, si sublimes, si soucieux de la tignité de la Belgique, les voilà tous à quatre pattes, d'un seul coup, avec ensemble. Il est vrai que c'est devant l'Amérique et l'Angleterre. Eh ! ils sont habitués à l'attitude quadrupède devant ces pays. Ils ont ça dans le dos, dans les reins, dans la tête ; on ne sait pas bien où ; mais ils sont comme ça. Surpris un peu vivement par votre appel, vos claquements de fouet et vos sifflets, ils n'ont pas eu le temps de se plaindre. Ils se sont mis à plat ventre, et ils obéissent et, comme ils

l'ont voulu, lanturlu ! Ils n'osent pas trop se plaindre. Nous plaindrons-nous, nous, puisque nous avons laissé faire ces gouvernements, ces ministres, puisque voici tantôt sept ans que nous leur prêtons de l'argent, quand ils nous en demandent, et que nous nous laissons dévaliser quand ils l'exigent ? Y a-t-il la moindre solidarité vraiment entre eux et nous ? Les circonstances nous ligotent et nous musellent. Alors, qu'ils se débrouillent ; après, on verra. Il est bien vrai qu'ils ont décrété qu'ils étaient irresponsables et que, quand ils nous auraient ruinés, ils n'auraient aucun compte à nous rendre. C'est ainsi, voilà la règle du jeu.

Mais, quoi ! revenons-en à vous, Messieurs. Vous obtenez un résultat singulier, précieux, en somme. Que cela nous humilie ou non, constatons qu'on nous apprend la vertu d'économie. On nous l'apprend durement et sans politesse, parce que la finance anglo-saxonne n'est pas polie ; nous le savons bien. Elle se targue elle-même d'être sèche et nette en affaires. Eh ! bien, tout de même, si vous nous donnez la leçon, ou si vous nous imposez les mesures contre lesquelles nos maîtres se sont rebiffés, nous finirons un jour ou l'autre par vous en savoir gré. C'est en prévision de ce beau jour que nous nous adressons à vous. Nous voulons vous connaître de visu, de tactu, de auditu. Nous voulons vous voir : nous voulons vous accueillir au long de nos boulevards et sous nos arcs de triomphe. On veut savoir, à la fin des fins, comment est fait un banquier anglo-saxon du monde contemporain. Que diable ! le Pape a beau rester enfermé dans son Vatican, on en connaît des portraits. Les rois ont des palais ; mais ils en sortent. Est-ce que la finance sera plus mystérieuse qu'un Conseil des Dix à Venise ? Etes-vous masqués ? Vivez-vous dans des tanières ? Nous savons bien que non. Nous vous réclamons donc ; cela se doit, et nous vous proposons, dès maintenant, d'organiser la joyeuse entrée, dans la bonne ville de Bruxelles, des financiers anglo-saxons qui ont décrété, en cet an de grâce 1925, que le gouvernement belge supprimerait cent cinquante millions de son budget.

Pourquoi Pas ?

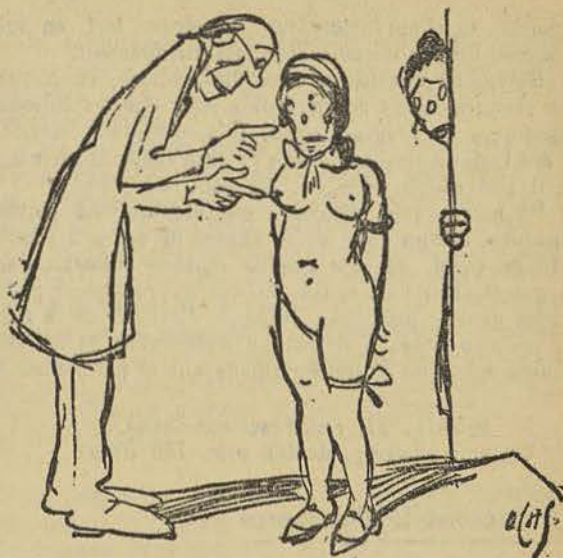
Pour les lainages.

Les paillettes Lux sont spécialement appropriées pour le lavage de tous les vêtements en laine. Si donc vous voulez conserver vos lainages souples et doux, ne les lavez qu'au



Ne rétrécit pas les laines.

L. 105



Les Miettes de la Semaine

La crise du régime parlementaire

La crise française qui vient de se terminer est la pendant exacte de la crise belge d'il y a quelques mois. Chez nous, ce fut moins grave et plus long, parce que notre situation financière était meilleure, ou plutôt moins mauvaise ; parce que nos passions politiques sont moins vives ; parce que, n'ayant pas le même besoin de log que les Français, nous ne nous choquons pas trop de voir, dans le même gouvernement, des hommes représentant des principes aussi opposés que ceux de M. Vandervelde et ceux du Triple comte ; mais les causes et les résultats sont les mêmes.

Sous le régime de la R. P., il est impossible d'avoir, dans un Parlement, un parti assez fort pour imposer un gouvernement fort. Le but des inventeurs de la R. P., libéraux intégraux, était d'ailleurs d'affaiblir le pouvoir exécutif ; leur devise était : « Le moins de gouvernement possible ! » Cette conception était admissible aux temps heureux de la paix et de la prospérité. Mais quand il s'agit d'agir vigoureusement, de prendre aux citoyens une bonne partie de leur fortune, de combattre, au besoin, la révolution qui gronde, il faut que le cocher du char de l'Etat soit solidement assis sur son siège et qu'il ne change pas tous les huit jours. La solidité et la continuité du gouvernement deviennent partout une nécessité. C'est pourquoi, dans les pays où les parlementaires ne parviennent pas à s'entendre, nous aurons tôt ou tard une dictature. Dictature de droite ? Dictature de gauche ? On ne sait. Au reste, une dictature est toujours une dictature. Mauvais pour les journalistes !

Le dictateur agit

Oh ! oui, qu'il agit, notre Camille national et international ! Ce n'est pas à lui qu'on reprochera d'être un soliveau ; il agit à tour de bras et à tour de circulaires. Il agit en dictateur.

Il vient de décider que, désormais, dans les athénées, les cours de français, de latin et de grec, dans une même classe, seront confiés à trois professeurs différents. De cette façon, l'élève sera en même temps sous la férule d'une dizaine de professeurs : sept ou huit, ça n'était pas assez !

Et on dit que ce sont les gosses qui sont sans pitié ! Si on a chance de réussir en donnant à un petit jeune

homme un excellent précepteur, on risque fort, en lui en donnant dix, de lui tournebouler l'entendement.

M. Huysmans chambarde avec désinvolture, en pleine année scolaire, une tradition qui a pour elle les raisons pédagogiques les plus évidentes. Il a contre lui l'unanimité des inspecteurs, des préfets et professeurs d'athénée, mais il s'en moque bien !... *Sic volo, sic jubeo*...

Et les nominations pleuvent, des nominations plutôt inattendues, comme celle de ce chargé de cours à l'Université de Gand, qui n'a pas de diplôme universitaire, mais qui est bon flammingant. Le corps professoral proteste; les députés protestent; mais le dictateur de la rue de la Loi s'en fiche. A défaut du Mossel-Huysmans de feu De Bue, nous avons un Mossel-Huysmans qui se porte bien !

DUPAIX, 27, rue Fossé-aux-Loups
Costume smoking, doublé soie, 750 francs

Un bon conseil, Mesdames

La femme chic n'emploie que les poudres de riz LASEGUE. Vente en gros : 16, rue des Boyards, Bruxelles.

Le dictateur sur la sellette

Notre Mossel-Huysmans en a tout de même encore pour quelque temps à tenir compte du Parlement. Il a été très proprement mouché, cette semaine, par M. Desaegeher, d'abord, par M. Hymans, ensuite. Le dossier des deux orateurs libéraux était écrasant. Après cela, aucun auditeur de bonne foi ne pouvait plus douter des continus coups de parti que sont les nominations de l'Université de Gand. Notre Camille national est en guerre avec toute l'élite de l'Université gantoise et n'a pour lui, à Gand, que quelques arrivistes poldermaniens, quelques fruits secs, quelques épaves de l'Université von Bissing et... Vermeylen. M. Hymans, qui est descendu de son olympus genevois, est vraiment un grand parlementaire. Il a fait, à ce sujet, un discours exquis, et sous sa forme mesurée, terriblement dur. Il a laissé tomber sur la tête du pauvre Camille quelques phrases d'un mépris transcendant.

Evidemment, Mossel-Huysmans n'est pas de ceux qui se laissent faire. Il a répondu avec vigueur, avec une insolence agressive qui n'était pas sans accent, mais il avait l'air du valet qui réplique à son patron. Un vrai dictateur répond d'un autre ton.

Evidemment, cela n'empêchera pas le ministre des Sciences et des Arts d'avoir son ordre du jour (il est déjà déposé, signé, entre autres, par MM. Destrée et Max Hallet, qu'on regrette de voir dans cette galère : esprit de parti); jamais majorité n'est plus solide et plus battée que quand elle est hétéroclite : il s'agit, n'est-ce pas ? de défendre l'assiette au beurre. Mais, tout de même, les arguments de MM. Hymans et Desaegeher ont porté, même sur ceux qui voteront contre eux.

LUI. — As-tu remarqué le chauffage chez les X... ?

ELLE. — Oui, une merveille. « La Calorie », Bruxelles. Téléph. 545.96.

Eddy's Art Studio

Les peintres Mme Cambier, Fabry, Léon Frédéric, F. Gailliard, J. Gouweloos, P. Paulus, L. Ramaekers, W. Sauer, G.-M. Stevens, Ph. Swynop, les sculpteurs Albéric Collin et F. van Hoof exposent place du Châtelain, 53, à partir du 5 décembre.

Veillons au grain

Ça n'a l'air de rien cette circulaire de Camille Huysmans sur les dangers de « dénationalisation » des pauvres petits Flamands de Bruxelles. Au fond, c'est un précieux indice de la politique de démagogie flamingante et séparatiste qui se prépare sous l'égide du Triple Comte.

Le grand obstacle au séparatisme, c'est Bruxelles. Bruxelles qui n'est ni flamande ni wallonne mais belge, spécifiquement belge. Aussi tout l'effort des flamingants tend-il à faire croire que Bruxelles est une ville flamande, aussi flamande que sa banlieue.

Heureusement que l'administration communale semble décidée à ne pas se laisser faire. Si elle sait se maintenir énergique, elle aura toute la population derrière elle.

COTE D'AZUR. — Passez l'hiver à la Villa Bel Canto, chemin de Vallauris, Cannes. Un jardin ensoleillé et tout le confort désirable

Automobiles Buick

Avant d'acheter une voiture, ne manquez pas d'examiner et d'essayer les nouveaux modèles Buick 1926. De grands changements ont été apportés dans le nouveau châssis Buick, qui en font la plus parfaite et la plus rapide des voitures américaines.

PAUL-E. COUSIN, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

Portugalisation

En 1921, quand il fut question d'une véritable entente économique entre la France et la Belgique, M. Vandervelde créa ce beau néologisme. Il entendait par là que si la Belgique s'unissait économiquement avec la France, elle subirait une sorte de vasselage analogue à celui qui lie le Portugal à l'Angleterre. Et les Belges, justement jaloux de leur indépendance, d'écouter à la patriotique susceptibilité de M. Vandervelde.

Que les temps sont changés ! On a appris, la semaine dernière, que, telle la flotte anglaise qui, selon le barde Jef Casteleyn, jette un œil sur notre liberté, les financiers britanniques jettent un œil sur notre budget. C'est la condition moyennant laquelle ils veulent bien nous consentir un emprunt. La voilà bien, la portugalisation. O M. Vandervelde ! Les Portugais se serviront, désormais, du mot « belgicisation ».

Par curiosité, dégustez au *Courrier-Bourse-Taverne*, rue Borgval, 8, ses bières spéciales et ses petits plats froids.

Le facteur de pianos P. Bernard

fait coïncider l'ouverture de son nouveau magasin, 67, rue de Namur, avec l'époque des cadeaux... Il vous invite à lui rendre visite avant de vous décider pour l'achat d'un instrument. Nulle part ailleurs vous trouverez moins chers pianos ou auto-pianos perfectionnés, qualité et sonorité garanties.

Il n'y avait pas moyen de faire autrement

C'est toujours le même argument. Quand un homme politique devient ministre, il médite d'abord de tout réformer, de tout chambarder; puis il s'aperçoit que la politique est l'art du pis-aller. « J'aurais voulu vous voir à ma place », dit-il à ses adversaires, quand ils lui reprochent d'avoir fait quelques sottises. Peut-être M. Van-

dervelde et son paravent catholique le Triple comte, qui avaient promis l'assainissement financier, ont-ils été acculés à la nécessité. C'est ce que dit le *Telegraaf* d'Amsterdam, qui publie une bien curieuse note à ce sujet :

Une autre attitude était peut-être impossible. Mais le cas est typique et constitue un avertissement contre toute nouvelle atteinte à l'autorité de l'Etat.

L'Autriche a subi la dictature financière de la Société des Nations; la Hongrie a dû suivre.

L'Allemagne a son plan Dawes qui restreint sensiblement sa capacité financière et qui fut élaboré par des financiers.

En France, la Banque a joué un rôle capital dans la lutte contre Caillaux et les événements qui ont amené la chute de Painlevé.

Maintenant, la Belgique et ses financiers américains.

Faudra-t-il que toutes les démocraties européennes passent sous le joug?

Eh ! oui. Cela paraît probable. La démocratie, et surtout la démocratie socialiste, est un régime coûteux. Elle a toujours besoin d'argent : alors, elle est l'esclave de ceux qui peuvent lui en prêter. Mais que ce soit M. Vandervelde qui signe cette capitulation de l'Etat devant le capitalisme privé, cela est d'une amère ironie.

Les PERLES SAKURA, de provenance japonaise, sont les plus jolies et les moins chères. 37, rue Grétry.

Les polices d'assurances

viennent d'être augmentées

et portées au double, tant les compagnies d'assurances perdent de l'argent.

Cela n'empêche pas les *Etablissements Félix DEVAUX-FORD* de remettre avec leur fameux forfait absolu à 250 fr. par mois, une police d'assurance gratuite « Tous risques ».

Finances

Les documents parlementaires — projets de loi et exposés des motifs — qui contiennent et coordonnent les multiples éléments du plan financier de M. Janssen sont d'un tel volume qu'ils font reculer les plus intrépides. Les banquiers et autres gens de finance sont enchantés : dès que l'on fait, dans leur domaine, une opération de grande envergure — ou même plus modeste — ces gens-là y trouvent toujours leur compte ; ils prélèvent sur les transactions nécessitées, sur le change, haut ou bas, une petite commission qui ne leur fait jamais défaut. Mais le public a moins de raisons d'être satisfait : il va d'abord, comme contribuable, être taillé de la belle façon. Notre ingénieux ministre des Finances a mille fois raison de vouloir que le budget soit en équilibre ; et, du reste, les banquiers anglais et américains qui vont lui prêter des livres et des dollars ne se sont pas privés de lui signifier leurs volontés à cet égard. A ce point de vue, leur intervention nous sera peut-être quelque peu profitable, puisqu'elle a pour conséquence de faire diminuer les dépenses prévues d'un assez joli nombre de millions. Pourvu qu'on ne nous les rende pas plus tard sous forme de crédits supplémentaires !

Mais à d'autres points de vue, cette intervention des finances étrangères cause au public quelques inquiétudes. Voilà la dette du pays qui va s'accroître de cent cinquante millions de dollars ! C'est une jolie somme, et l'on se demande si c'est un bon moyen de liquider notre situation que de nous endetter encore un peu plus.

Il paraît que cela va pouvoir servir à stabiliser le franc belge. Comment cela ? En permettant à la Banque Natio-

nale, à qui l'on va transférer les dollars américains, de les vendre à prix fixe. Opération scabreuse, qui peut absorber rapidement les cent cinquante millions qu'on va nous donner.

Cela permettra, nous dit-on, de supprimer le cours forcé des billets de banque — erreur économique qui est la véritable cause de la crise monétaire. Oui, mais si on supprime le cours forcé, où trouvera-t-on de quoi payer son boucher, son boulanger et son propriétaire ? S'il n'y a plus le cours forcé, tous ces gens-là vont pouvoir exiger le paiement de ce qui leur est dû en monnaie d'or ou d'argent ayant cours légal ! Et les dollars américains — qui sont du simple papier — ne sont pas dans ce cas-là ! Et puis, ils sont destinés aux commerçants et aux industriels qui ont des achats à faire à l'étranger.

Alors, quoi ?

La note délicate sera donnée dans votre intérieur par les lustres et bronzes de la Cie B. E. (Joos), 65, rue de la Régence, Bruxelles.

Soieries. Les plus belles. Les moins chères

LA MAISON DE LA SOIE, 13, rue de la Madeleine, Brux.
Le meilleur marché en Soieries de tout Bruxelles

Faut-il résister ?

Il y a, dans le courrier financier du *Temps*, un bel éloge de la Banque de France. Il explique comment cette magnifique institution s'est conduite pour le plus grand bien de la nation française, dans des circonstances très graves. C'était en 1870-1871. L'Etat — ce qui ne le change pas d'aujourd'hui — avait des besoins d'argent. Il se tourne vers la Banque de France, institution forte, indépendante (relativement). Il en obtient un milliard et demi. Voilà, dites-vous, qui est admirable et sans doute que la Banque aurait avancé tous les milliards qu'elle aurait pu si l'Etat avait insisté. Eh ! bien, c'est ce qui vous trompe, car l'Etat insista et insista très fort ; mais la Banque s'assit sur son coffre-fort et ne prétendit plus l'ouvrir. C'est abominable, dites-vous. Non, c'est admirable, explique le *Temps*, et ce grand journal savant commente : « Si la Banque avait fléchi, le franc qui, alors, ne s'éloignait guère du pair de l'or, aurait connu les vicissitudes d'aujourd'hui. » Gambetta, pourtant, s'indignait. Il disait : « Nous briserons, s'il le faut, la Banque, et nous émettrons du papier d'Etat ! » La Banque résista, et Gambetta ne brisa rien. Mais alors, quoi ? Quand l'Etat veut emprunter de l'argent, faut-il lui résister, qu'on soit Banque de France, Banque Nationale, ou simple particulier ? Ceci devient bien troublant. Il est vrai que nous savons tous qu'on ne doit pas prêter d'argent à un prodigue ; qu'on devient son complice, si on facilite son gaspillage. L'Etat est-il ce prodigue et les banques ou le citoyen auraient-ils des reproches à se faire ?

PIANOS E. VAN DER ELST
76, rue de Brabant, BRUXELLES
Grand choix de Pianos en location

Crever devient un plaisir avec...

ELEVATOR READY

qui supprime le cric mobile de votre auto.
Bruxelles, 15, avenue Paul Deschanel. — Tél. 583.13.
Salons de l'Automobile, Stand 452 — Poids lourds.

La roue tourne

Il est quelquefois très philosophique de relire les vieux journaux, même les vieux *Moniteurs*. Voici l'article que nous trouvons dans le *Moniteur* du 29 août 1842 :

Le « *Great Western* », parti de New-York quatre jours après la « *British Queen* », est arrivé le 24 à Liverpool, après une traversée de treize jours qui a été des plus orageuses. Soixante-dix passagers se trouvaient à bord ainsi qu'une forte quantité de marchandises. Il apporte la nouvelle du rejet officiel par le président Tyler du tarif-bill, mesure adoptée par le Congrès, dit le « *National Intelligencer* », pour donner au gouvernement le moyen de sortir de ses embarras financiers. Le président a fait usage de son « veto », parce que la législation a intercalé dans le nouveau tarif des droits de douane la clause de la distribution des terres.

Dans ces circonstances, le président a envoyé un nouvel agent en Angleterre, pour y négocier un emprunt de douze millions de dollars. Nous croyons, dit le « *Globe* », que cette opération n'a pas la moindre chance de succès. Le crédit américain est tombé si bas à Londres que nous ne pensons pas qu'il y ait une seule maison pour prêter son nom et son crédit aux Américains aussi longtemps qu'ils ne montreront pas plus d'empressement à reconnaître et à remplir leurs engagements. Ils reconnaîtront, tôt ou tard, que « l'honnêteté est la meilleure politique ».

La roue tourne, et parfois elle retourne. Souvenez-vous-en, prêteurs d'Amérique.

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements
avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 116.89

Ce qu'il a neigé !!!

Il neige, attention, morbleu !...
On peut se f... la g... par terre !...
Évitons ce pavage bleu
Cette invention « salubre »
Quand il neige ou bien quand il pleut.

Pour moi, j'adore mes pantoufles
Et sans ressentir plus d'moi.
J'ai décidé : « Tant que tu souffles...
Vent du Nord, je reste chez moi !...
Et laisse la rue aux marouffes !... »

Et pour charmer mon long loisir,
D'un doigt léger touchant l'ivoire,
J'ai satisfait mon cher désir
D'entendre jusqu'à la nuit noire
Chanter mon Hanlet... Quel plaisir !!!

Le Piano HANLET chante et enchante.
212, rue Royale, Bruxelles.

Le sabotage de l'armée

Les compressions budgétaires, comme on dit, sont des nécessités impérieuses. Il faut faire des économies à tout prix, et le système du ministre de la Guerre, qui dit qu'il vaut mieux supprimer des régiments que d'entretenir des régiments squelettiques est fort défendable. Mais comment se fait-il que les régiments supprimés soient précisément les plus glorieux, ceux dont un officier — et même un simple jass — est fier de faire partie ? Le 14^e de ligne, qui se fit hacher à Liège ; le 3^e lanciers, qui se distingua à Haalen, et qui est un de nos plus vieux régiments ; le 2^e guides, régiment à fourragère ; le 12^e d'artillerie !

Par contre, on a laissé subsister le 3^e chasseurs à cheval, qui est de formation toute récente. Pourquoi ? On

dit, dans l'armée, que c'est parce qu'on veut tuer l'âme de l'armée et ruiner l'esprit de corps, qui est nécessaire à la vie de l'armée. Serait-ce vrai ? Est-ce une nouvelle manifestation de l'esprit de Locarno ? En ce cas-là, on s'étonnerait de voir le général Kestens s'y prêter.

RESTAURANT « LA PAIX »

57, rue de l'Écuyer

Cuisine classique

DEUX JOLIES SALLES DE BANQUETS

Automobiles Mathis

12 HP., Conduite intérieure, 29.850 francs

La plus moderne, la moins chère

TATTERSALL AUTOMOBILE

8, avenue Livingstone. — Tél. 349.83

Pour le contribuable

M. Janssen a exposé au conseil des ministres les mesures qu'il compte prendre pour relever le franc belge.

(Les journaux.)

Janssen et Pouillet sont d'accord ;
Nous reviendrons à l'âge d'or !
Souris, souris, contribuable,
Reprends enfin ton air affable.

Quoi ? Que dis-tu en ronchonnant ?
« Quels vains discours ! En attendant,
Contrairement à la coutume,
C'est le Pouillet qui nous déplume ! »

Oyster Room, ouvert après spectacles
Beraheim, 34, rue de l'Écuyer

M. E. Goddefroy, détective

Bureaux : 44, rue Vanden Bogaerde, Bruxelles-Maritime
Tél. 603.78

L'armée de demain

Une nouvelle :

Pour complaire aux financiers anglo-américains et pour appliquer intégralement ce qu'on appelle l'esprit de Locarno, il paraît que le gouvernement Vandervelde-Triple comte propose un projet de réorganisation de la défense nationale. Le ministère ci-devant de la guerre s'appellera « ministère de la défense juridique internationale ». L'armée des soudards qui nous a été guée par des siècles de brutalité et d'obscurantisme sera supprimée ; elle sera remplacée par le corps de défense juridique. Cette force défensive sera constituée à quatre divisions, deux divisions d'active : la première, composée de M. Henri Rolin, la seconde de M. Bourquin ; une division de réserve, composée de M. Henri Lafontaine et une division territoriale, composée de M. le baron Descamps-David.

Une telle armée, véritablement moderne, ne pourra manquer d'avoir une action décisive sur les impondérables qui, selon M. Vandervelde, décident désormais du sort des empires.

« Ce serait folie d'acheter une quatre cylindres, quand « ESSEX vous offre sa nouvelle Conduite intérieure six cylindres au prix de 29.355 francs (le dollar 21 fr.). « PILETTE, 15, rue Veydt. — Tél. 437.24. »

Briand le raccommodeur

On se demande ce que deviendrait la République française, si M. Briand disparaissait. Chaque fois que ceux des politiciens qui croient avoir des idées ont démolé la machine, on appelle Briand le rebouteux. Il se fait un peu prier, puis il s'installe au volant et remet en marche, tant bien que mal, le vieux char de l'Etat incomplètement modernisé.

Où, le jour où il ne sera plus là, que fera-t-on ? Quand les radicaux ont bien étalé leur incapacité, quand les socialistes ont jeté l'épouvante chez tous les capitalistes, grands et petits, quand les conservateurs ont démontré, une fois de plus, que l'indignation n'était pas un état d'esprit politique, quand le président de la République ne sait plus où donner de la tête, le subtil Aristide a toujours été la suprême réserve.

Il n'a pas d'idée, dit-on ; il n'a jamais construit Salente, et c'est très vaguement qu'il a entendu parler de celles des autres, mais c'est l'as des opportunistes. Nul mieux que lui ne sait pratiquer la politique du chien crevé, la seule qui convienne aux démocraties. C'est pourquoi il rassure tout le monde. Aussi, est-il bien capable de réussir l'assainissement financier, qui est la grande nécessité de l'heure. M. Loucheur, son ministre des Finances, est l'homme d'une idée par jour. Dans le nombre, il y en a de bonnes et de mauvaises ; F. Briand qui, en matière de finances, est, dit-on, d'une ignorance tourneboulatoire, a une sorte de bon sens exquis, de tact supérieur qui font qu'il est bien capable de choisir la bonne. Et M. Loucheur, le maître Jacques de la vieille dame Marianne, M. Loucheur qui fut tour à tour pour l'inflation et contre l'inflation, avec une verve égale, l'exécutera avec une habileté de Scapin et, une fois de plus, M. Briand aura sauvé la République. Quel beau couronnement de carrière, s'il réussit ! Mais quel désastre, s'il échoue ! « Quand on a dépassé la cinquantaine et qu'on est intelligent, disait un grand écrivain, qui fut aussi un grand homme politique, on ne risque quelque chose que quand il n'y a pas moyen de faire autrement. » Nous est avis que M. Briand, fier de son succès de Locarno, ne demandait nullement à jouer cette suprême partie. Seulement, il n'a pas pu faire autrement que d'en courir le risque.

NE SOYEZ PLUS TRISTE, PETITE MADAME
ROBERTE moins chers et plus chic.
 vous offre Robes et Man'caux
 8, rue Léopold (derrière la Monnaie)

Le SHERRY SANDEMAN est recommandé

La peur de la dictature

Parmi les raisons qui ont déterminé la solution rapide de la crise française, sait-on qu'il y eut chez beaucoup de parlementaires la peur de la dictature ?

C'est que tout le monde en parle de la dictature, dictature de droite, dictature de gauche, dictature de M. Taittinger et des jeunesses patriotes, dictature fasciste, dictature communiste... ?

Officiellement, les parlementaires craignent la dictature de droite : quand un des partis de gauche n'a plus de programme, il parle toujours de défendre la République, même quand il n'y a pour la menacer que trois pelles et un tondu. En réalité, ce dont ils ont eu peur, vraiment peur, c'est d'une dictature socialiste. M. Paul Boncour à qui Bure a trouvé une vague ressemblance avec Robespierre et que l'on appelle quelquefois Robespierrot avait parlé d'un gouvernement fort, un journal socialiste du Midi, dont M. Vin-

cent Auriol est l'inspirateur, avait menacé de pendre les capitalistes qui s'opposeraient à l'assainissement socialiste. Tout cela donnait à réfléchir, d'autant plus qu'une dictature socialiste était assez dans la logique des événements. L'impôt sur le capital appliqué par les socialistes avait certainement eu contre lui une grande partie du pays. Pour le mettre en vigueur, des mesures dictatoriales eussent été indispensables et quand on commence...

Avec M. Briand, rien à craindre ; il sime trop le jeu parlementaire et il est trop ami de ses aises pour vouloir jouer au coup d'Etat. Il faudrait qu'il y soit obligé par le soin de sa sûreté. Il est vrai que cela aussi pourrait arriver.

Ce n'est pas la plus perfectionnée !

Ce n'est pas la plus perfectionnée des perfectionnées !

AUBURN
 4-6-8 Cylindres

C'est la Perfection.

Stand Salon 746-748.

75, Avenue Louise.
 T. 152.79.

Loucheur

Au fond, la présence de M. Loucheur aux finances est un véritable paradoxe. On demandait un ministre qui inspirât confiance. M. Loucheur n'inspire confiance à personne.

Certes, il a du talent, de l'imagination, de l'intelligence et peut-être même du courage. Mais il ne sait peut-être pas très bien ce que c'est que la moralité financière, il ne sait certainement pas ce que c'est que la moralité politique. Appelé au gouvernement comme « technicien », cet industriel plein d'allant avait fait une grosse fortune pendant la guerre. Il a été tour à tour clémenciste, briandiste, poincariste, inflationniste, anti-inflationniste, le voilà presque socialiste. Que va-t-il nous sortir en fait de plan financier ? Tout est là. Après tout il a peut-être du génie comme Law ou comme... Scapin.

L'exposition Cornelius

Dans un de nos précédents numéros, nous avons parlé de ce remarquable artiste, mais nous avons annoncé son exposition un peu prématurément. Il n'y a guère qu'une semaine qu'elle fut inaugurée aux Galeries des Artistes français, Passage Colonial, 35, chaussée d'Ixelles. Elle restera ouverte pendant quelques jours encore.

Les œuvres de Cornelius, où l'on sent vivre une magnifique puissance de création, doivent retenir l'intérêt. Il est impossible de demeurer indifférents devant ces toiles, qui sont d'un grand artiste.



O-Cedar Mop
 Polich
O-Cédarisez
 votre demeure

GROS : Comptoir des Produits
O-Cedar
 19, rue de la Blanchisserie, BRUXELLES

 Téléphone : 294-42



— Vous auriez bien fait de saluer mon amie, elle va vous prendre pour un mal éduqué.

Oublions le passé (air connu)

Une jolie histoire des débuts de la carrière de M. Herriot : il venait alors de sortir de l'Ecole normale et battait le pavé de Lyon ; il cherchait une position, fût-elle provisoire. Or, en ce temps-là, M. Aynard, le père Aynard, comme on disait à la Chambre, riche banquier lyonnais et vieux parlementaire républicain mais modéré, cherchait un précepteur pour ses petits enfants. Il s'adresse à l'inspecteur d'académie :

— Ne connaissez-vous pas un jeune homme, un jeune professeur, qui voudrait passer l'été chez moi et surveillerait l'éducation des enfants ?

— Je crois que j'ai votre homme : un très brillant sujet, mais fort pauvre. Il s'appelle Edouard Herriot.

— Voyons votre Herriot, dit M. Aynard.

Quelques jours après, le jeune Herriot déjeunait avec son inspecteur d'académie et le riche M. Aynard. Celui-ci fut enchanté du jeune agrégé. « C'est tout à fait mon affaire, dit-il à son ami l'inspecteur d'académie ; que votre protégé entre chez moi, s'il lui plaît, dès demain. » Or, le lendemain, M. Aynard reçut de M. Herriot une lettre fort polie, mais un peu sèche, et où celui-ci exposait que, malgré tout le regret qu'il en éprouvait, il lui était impossible d'entrer à son service, leurs idées différant trop profondément. Le père Aynard n'en revenait pas. « Mais qu'est-ce qu'il a, ce jeune homme ? », disait-il.

Ce qu'il avait, c'est qu'il trouvait que M. Aynard était beaucoup trop « à gauche »...

Grand choix de Colliers, Bracelets et Parures en Perles inaltérables SAKURA. 37, rue Grétry.

Pendant les soirées d'hiver

On parle beaucoup, en ce moment, d'un nouveau poste récepteur de radiotéléphonie à 4 lampes, de fabrication belge, lequel serait supérieur à tous autres par sa pureté, sa puissance, son extrême facilité de réglage.

La brochure descriptive n° 27 C. peut être demandée à la Cie Gale TRIALMO 67, rue Royale, à Bruxelles. Tél. 123.17

Toujours l'instar

M. Briand, à la suite d'une scène avec M. Caillaux, a eu un saignement de nez. M. Vandervelde, à la suite d'une scène avec M. Jaspars, a eu une syncope.

Les grands coloniaux

La France a envoyé en Syrie un des hommes nouveaux sur lequel elle compte le plus, M. de Jouvenel. M. de Jouvenel, plein de bonne volonté, s'est largement documenté avant de partir. Avant de gagner son proconsulat, il a fait des visites, des enquêtes. Il interroge, et puis, il agira, sans doute. Nous voyons partir, comme cela, des proconsuls de qui la bonne volonté n'est jamais douteuse. L'autre jour, dans sa pittoresque conférence sur le Sahara, E.-F. Gautier nous en montrait un à l'œuvre. C'était M. Laroche, qui fut gouverneur de Madagascar aux premiers temps de la mainmise française et qui, on peut le dire, ne réussit pas dans sa tâche. Il était bon, il voulait l'être ; il voulait être patient. Il n'aboutit qu'à voir son île à feu et à sang. Ses collaborateurs le prévenaient de l'insurrection qui allait éclater. Il leur répondit : « Attendez, Messieurs, attendez ! Evidemment, ces Hovas me semblent peu sûrs ; mais j'apprends le malgache et, quand je saurai le malgache, je leur parlerai cœur à cœur. » Il n'eut pas le temps d'apprendre le malgache.

: : RESTAURANT : :
AMPHITRYON & BRISTOL POINTE LOUISE
SES NOUVELLES SALLES - SES SPÉCIALITÉS :

Ne m'obligez pas

à donner le nom de mes admirateurs. Machine à écrire Demountable, 6, rue d'Assaut.

Crevé!

Un bureau de rédaction dans un journal de province, au rez-de-chaussée de l'immeuble, M. Plume, le plus actif des collaborateurs du journal, travaille d'arrachepied. Il est seul. Il a relevé le col de son pardessus, à cause du froid qui commence à se faire sentir. Le patron, qui habite au premier étage, envoie sa servante Joséphine, une forte Flamande, chercher un livre qu'il a oublié sur sa table de travail.

La servante remonte et dit :

— Och ! Mossieu, Mossieu Plume, il est crevé dans le bureau sans feu !

— Comment ? D'abord, on ne dit pas que M. Plume est crevé, Joséphine ; on dit : « Il est mort »...

— Mais non, Mossieu, pas mort, il est crevé !

— Ah ! il est en train d'écrire ! Ça vaut mieux. Eh bien ! Joséphine, on va mettre dans le journal, pour vous apprendre à mieux parler le français, que vous avez dit que M. Plume est crevé...

Et, le soir, on a montré à Joséphine — qui ne sait pas lire — l'endroit du journal où se trouve la relation de son forfait...

Mais, au fait, l'authentique baron de la dernière noblesse, que nous rencontrâmes hier, dans la rue, ne nous disait-il pas :

— Je suis bien forcé de me dégourdir les jambes : mon chauffeur est crevé !

Et M. le sénateur Van Fleteren ne disait-il pas, récemment, en plein Sénat, que M. le comte Berrver est un ministre crevé !

On le voit, Joséphine est très excusable — d'autant plus que ce qu'elle dit n'était pas ce qu'elle voulait dire...

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Sur le père Hénusse

Sait-on comment, entre membres du clergé, on appelle le Père Hénusse ?

C'est très amusant : la *Cocotte du Bon Dieu*.

RESTAURANT « LA MAREE »

22, place Saint-Catherine

Les mardis et vendredis

Déjeuners et Dîners à 20 francs

Trois spécialités de poisson au choix

GRANDS ET PETITS SALONS

Bouchard Père et Fils

Maison fondée en 1731

CHATEAU DE BEAUNE

Bordeaux — — — Reims

vous offrent les vins de leurs Domaines de BEAUNE, VOLNAY, POMMARD, CORTON, MONTRACHET, FLEURIE, etc. et se chargent de la mise en bouteilles des vins en cercles qui leur sont achetés.

Dépôt de Bruxelles : 59, rue de la Régence
Prix-courant envoyé sur demande. — Téléphone 113.70

C'est la neige

C'est la neige

Au blanc corté-è-è...

chantaient à l'envi, il y a une cinquantaine d'années, Anna Judic et Céline Chaumont, interprètes rivales des chansons de Charles Lecocq.

Aujourd'hui, il serait mal venu celui qui voudrait consacrer des rimes plus ou moins boiteuses à la louange de la refroidissante avalanche qui est tombée sur Bruxelles.

Il y a cinquante ans, on pouvait voir encore, circulant à vive allure sur nos boulevards, à l'avenue Louise, au bois de la Cambre, d'élégants traîneaux, où de belles dames emmitouillées de fourrures tenaient les rênes d'un cheval fringant, à la tête empanachée, au collier garni de sonnaillles tintinabulantes.

Aujourd'hui, la neige — qui nous a fait, d'ailleurs, en ces dernières années, que de rares visites — ne nous amène plus que la boue infecte que crée le sel administratif répandu à profusion, au grand dommage du cuir de nos chaussures et des pattes de nos chiens ; que les pannes des tramways, dont les voitures s'allongent devant chaque aiguillage en interminables files.

De même que le philosophe antique prouvait l'existence du mouvement en marchant, de même les trams, en ne marchant pas, démontrent la supériorité de l'autobus qui, lui, continue à se mouvoir sans s'inquiéter de la neige, du sel et de la boue.

LA-PANNE-SUR-MER

HOTEL CONTINENTAL Le meilleur

AU CENTAURE. — Exp. William Paerels

Sur Georges Leygues

Octave Mirbeau a raconté, en traçant un portrait de M. Leygues, redevenu ministre de la Marine dans le cabinet Briand, cette jolie anecdote :

« J'aime infiniment M. Georges Leygues et sa belle

franchise méridionale, et cette sécurité dans les relations, si rare chez les politiciens, et qu'il a à un haut degré. On peut aimer M. Leygues les yeux fermés, c'est même la meilleure façon d'aimer et de n'y avoir point de désillusions... C'est pour moi une joie délicate et forte, et toujours nouvelle, et, pour ainsi dire, nationale, de me trouver quelque part avec lui. L'admiration même l'habitude des ministères lui a fait, peu à peu, une âme d'indulgence et d'éclectisme dont on subit, malgré soi, le charme bigarré.

» Un soir, dans les coulisses de l'Opéra contant une anecdote, il commença ainsi :

» — A cette époque, je n'étais pas encore ministre...

» — A d'autres ! protesta M. Gailhard.

» M. Leygues sourit, et il reprit :

» — Soit ! à cette époque, j'étais déjà ministre et clerc d'huissier dans le Tarn-et-Garonne.

» Et il conta son anecdote.

Champagne BOLLINGER

A g. G. ROSSEL, 13, av. Rogier, Br. T. 525.64

Automobiles Voisin

33, rue des Deux-Eglises, Bruxelles

Sa 10/12 H. P. — Toutes les qualités de la grosse voiture.

Le prix Nobel à J.-H. Rosny aîné

A l'initiative de Mme Aurel, un comité s'est fondé à Paris pour présenter la candidature de J.-H. Rosny aîné au Prix Nobel. Rosny aîné, qui est une des nobles figures littéraires de ce temps, est Belge d'origine. Il est né à Schaerbeek, et il s'appelle de son vrai nom Boeckx. C'est pourquoi nos organismes littéraires : l'Académie, l'Académie Picard, l'Association des Ecrivains belges devraient bien se joindre au comité français pour appuyer, à Stockholm, la candidature de ce grand confrère. On nous dira que Rosny a quelque peu oublié Boeckx et la Belgique : ce n'est pas une raison pour que la Belgique oublie.

Après le saut du lit, vite dans ma salle de bain-cabinet de toilette installée par VLIEGEN, 144, boulevard Adolphe-Max, pour retrouver souplesse, élégance et fraîcheur.

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital, 1-
Envoi soigné en province-Tél. 259.67

Le prix Lasserre à Edmond Pilon

Le prix Lasserre qui est un des grands prix littéraires de France vient d'être décerné à Edmond Pilon. Félicitations à ce confrère et à l'ami. Edmond Pilon qui débuta jadis dans la poésie symboliste est un charmant esprit. Personne n'a su comme lui faire revivre la France d'autrefois. Ses portraits romanesques et littéraires peuplent l'histoire grande et petite d'images familières et galantes, si près de nous qu'après les avoir lus, nous nous figurons avoir vécu dans l'intimité de tous les aimables personnages de jadis et de naguère.

PENDULES " JUST "
PENDULETTES
MONTRES

DONNENT L'HEURE JUST
En vente chez les bons horlogers

Le sens des affaires

La Reine a visité, la semaine dernière, l'Exposition de l'Enfant. Dans les comptes rendus des journaux, on lit ceci :

Voici notre souveraine au stand de... La Reine y fut tout particulièrement gâtée. M. X... offrit à Sa Majesté un plateau d'argent sur lequel se trouvait un échantillon de tous les produits farineux de cette firme. Chaque paquet était orné d'une orchidée et enrubanné aux couleurs nationales.

N'est-ce pas que la Reine fut gâtée et voilà bien une farineuse histoire !

Elle nous rappelle une anecdote flamande :

A Gand, il y a une trentaine d'années, on avait fondé un « Burgershuis » que Victor Begeren, alors ministre, devait inaugurer.

Les principes d'un tel groupement commandant l'économie, on présenta à Begeren un verre de porto, en manière de vin d'honneur, au lieu de champagne.

La personne chargée d'offrir ce verre était un ancien garçon du cercle, devenu marchand de vins.

Begeren déguste, et l'autre :

« N'est-ce pas qu'il est bon, Monsieur le ministre ? c'est du mien, et il coûte fr. 7.50 la bouteille ! »

Absolument authentique.

En voici une autre, *ejusdem farinae* :

Des membres de la section dramatique de ce même cercle avaient été invités à prendre démocratiquement une tasse de café chez M. Gérard Cooreman, ministre. Ils étaient à table, dégustant l'excellent café, quand l'un d'eux, marchand de chicorée, s'adresse à Mme Cooreman :

« Madame, je vois avec plaisir que vous employez *tout de même du bon* chicorée pour votre café. Il y en a tant qui achètent pour ça de la *camil'ote étrangère* (sic)... »

Heureusement qu'un coup de pied discret parvint à arrêter le complimenteur...

MANTEAU CLASSIQUE, élégant, modèle incomparable pour cet hiver. The Destroyer's Raincoat Co Ltd. Bruxelles, Ixelles, Anvers, Gand, Chimay, Ostende, Blankenberghe, La Panne, Paris, Londres.

IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode

La série continue

Puisque nous en sommes aux histoires en pays flamand, en voici une autre, authentique :

La scène se passe à Alost, il y a vingt ans.

Les officiers de la garde civique sont venus, à l'occasion du nouvel-an, offrir leurs souhaits au colonel.

Madame ouvre la porte de la rue... Ils entrent. Madame crie de la cage d'escalier :

— Chârel, de jonges van de gadvik zijn dô !!!

Chârel, le colonel, descend, reçoit ; le porto circule, madame fait le tour avec la boîte à bonbons...

Quelques instants après, elle repasse les bonbons. Refus polis.

Alors, elle, ineffable :

— Toe, pak mô nog centje, ge n'hedj dat alledôge nie!!

(Vite, prenez-en encore un, vous n'avez pas cela tous les jours !)



CUBES OXO

À BASE D'EXTRAIT DE VIANDE

de la Ch. LIEBIG

L'œuvre Nationale de l'Enfance

Parmi les œuvres d'assistance nées de la guerre, une des plus utiles et des plus dignes d'intérêt est certainement cette œuvre nationale de l'enfance qui s'occupe de soigner et d'instruire les enfants dont des maladies infantiles ont retardé le développement physique et intellectuel ou dont les parents n'ont ni le loisir ni les moyens de prendre soin. Avec l'aide des subsides des pouvoirs publics, l'œuvre a pu installer en divers points du pays des établissements admirablement installés où ces pauvres petits reçoivent des soins attentifs, d'après les meilleures formules de la pédagogie moderne.

Mais il nous revient que la direction de l'œuvre étant confiée à des personnalités en majorité catholiques, on a placé à la tête de ces établissements des institutrices bien pensantes, sorte de nonnes laïques, et que le célibat a rendu incapables de comprendre les effusions familiales.

Elles ont dû élaborer un règlement en vertu duquel les enfants sont absolument séparés de leurs familles.

Quand une mère y conduit son petit, à peine le seuil franchi, on le lui enlève sans même lui laisser le temps de l'embrasser et de lui faire ses adieux, et on lui apprend alors que le règlement ne lui permettra de venir voir son enfant qu'une fois par mois.

Et encore ce règlement dont personne n'a jamais vu le texte, semble-t-il n'être que le bon plaisir des directrices qui toutes, vous promettent des adoucissements et des exceptions à ces rigueurs, toutes vous déclarent que l'on ne pourra voir l'enfant que toutes les six semaines.

Ne pourrait-on comprendre qu'il faudrait pour que les bienfaits de cette œuvre si louable soit complets ne pas s'attarder à détruire chez les enfants l'esprit de famille et l'amour des parents et que ces formules sur-conventionnelles gagneraient à être légèrement adoucies.

Le Livre de Cuisine du jour
et de brûlante actualité

La gourmandise à bon marché

PAR

PAUL BOUILLARD

52^e mille. — 3 fr. 50 le volume

En vente dans toutes les librairies

Les pianos de la grande
marque nationale **J. GUNTHER**
sont incomparables par le moelleux et la puissance de leur sonorité.

SALONS D'EXPOSITION : 14, rue d'Arenberg. Tél. 12251

Le journaliste n'est pas bon enfant...

Ce journaliste bruxellois qui se venge sur la *Brabmonne* de ce qu'elle ait suivi un discours dont le sens ne lui a pas plu, a trouvé une nouvelle forme de manifestation — et rien de ce qui est nouveau ne doit nous être indifférent.

Sans doute, en s'attachant la serviette sous le menton, au prochain banquet où son service de reporter le conduira, ce journaliste confiera-t-il à son voisin de table :

— Je me sens en train, ce soir. Si jamais l'orchestre a le malheur de jouer la marche de *Sambre et Meuse*, après le discours que nous attendons sur les douanes franco-belges, je taille une basane à l'orateur !

Ou bien :

— Il ferait beau voir que l'on exécutât, après la ha-

rangue rouge que prononcera, tout à l'heure, le citoyen Lekeu, le *Misère* du Trouvère ou la valse du *Beau Danube bleu* : si jamais ces accents devaient frapper mes oreilles, je monteraï sur la table, je me déculotterais et je montrerais mon derrière à la femme du président du banquet.

Ou bien encore :

— Si l'on joue la *Marseillaise* après le laïus du président sur l'utilisation des vieilles tétines, j'applaudirai de tout mon cœur l'œuvre de Rouget de l'Isle ; mais s'il arrivait qu'on la fit entendre à la suite d'un discours sur la rééducation des escargots momentanément soustraits à leur coquille, je lui enverrais un bouquet marollien comme rarement il fut donné d'en entendre dans les salles de danse de la rue Blaes et de la rue Haute réunies...

Il est certain qu'ainsi avertis, les organisateurs de cérémonies dinatoires deviendraient fort prudents dans les invitations qu'ils adresseraient à la presse — ce qui, d'ailleurs, serait peut-être de nature à contenter les parties en cause...

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

BUSS & C^o pour vos CADEAUX
— 66, RUE DU MARCHÉ-AUX-HERBES, 66 —

Epigrammes

M. Léon Debatty, dans la *Revue sincère*, a lancé des épigrammes à MM. Carlo de Mey et P. Nothomb.

A M de Mey :

De Mey, ton espérance est vaine...
Moi, t'accuser de plagiat ?
J'y perdrais mon temps et ma peine :
Rien de pris où rien il n'y a !

A P. Nothomb :

Pour méditer sur Rocroy, sur Ormont,
Nothomb s'installe à son balcon,
Et de brâmer : « Forêts, ruisseaux, montagnes,
Palpitante splendeur de nos cieux infinis.
Parlez. Je suis Barrès, je suis Mussolini.
Je veux redire au fidèle Matagne,
Ce que m'enseigne votre perennité.
Allo ! Allo ! Ici Nothomb. J'attends. Dicter ?
Le doux naïf ! A sa jactance
Répond un éternel silence.

???

Que par devant Mussolini, notaire,
L'Italienne épouse le Prussien.
Maurras se tait et Nothomb ne dit rien.
Ah ! si les tourtereaux étaient des prolétaires,
Ou des républicains !

M. De Mey a répondu à Debatty, dans l'*Autorité* : —

Debatty,
Cher ami,
Tu mourrais
Si jamais
Tu mordais
Sur ta langue.

Et M. Nothomb :

O ! Schaerbeekois rempli de charmes,
Ne me réponds pas, s'il te plaît,
Que mes petits vers sont mauvais :
Il faut bien employer tes armes !

Tout cela n'empêchera pas les jours de succéder aux jours...

PIANOS BLUTNER

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

La grille-hôpital

La *Nation belge* se joint à nous pour faire comprendre à M. Qui-de-Droit qu'il faut ne pas relever la grille de l'hôpital Saint-Jean. L'argument tiré des frais qu'entraînerait... la suppression de la grille est détruit par l'affirmation de notre confrère : à savoir que le coût de la transformation serait couvert par la vente de la grille abattue.

Il y a donc un embellissement indiscutable à apporter à l'un des endroits les plus « passants », et, disons-le, des plus caractéristiques du décor bruxellois.

Grand Hôtel du Phare

263, Boulevard Militaire, IXELLES

GRANDS ET PETITS SALONS - CUISINES & CAVES RENOMMÉES

Téléphone 323-63

Le Maréchal est républicain

Parfaitement. Le maréchal Hindenburg depuis qu'il est président de la République allemande, commence à trouver que le régime a du bon. Il est agréable, pour un homme qui a eu toute sa vie le culte de l'autorité, de se voir au sommet de la hiérarchie. Le maréchal a perdu, à vrai dire, son souverain ; mais il est devenu souverain lui-même, et ceci fait passer cela.

Après tout, le principe fondamental du système prussien n'est pas le culte du prince, mais le culte de l'Etat, c'est-à-dire de l'armée prussienne et de la bureaucratie prussienne. L'armée est diminuée, mais elle existe toujours, ainsi que les bureaux. Le maréchal peut donc penser que tout est dans l'ordre, et que, sauf les vacances du souverain, qui durent un peu longtemps, tout va bien.

Il a d'ailleurs gardé auprès de lui non pas les meubles de Fritz Ebert, qui étaient un peu trop médiocres et bourgeois, mais le personnel de son prédécesseur, et notamment le secrétaire général de la présidence, M. Weissner, qui est socialiste, et a rang de secrétaire d'Etat. Il se trouve que ce collaborateur est un homme remarquable, et qu'il a acquis la plus grande influence sur le nouveau président.

C'est pourquoi le maréchal Hindenburg, dit à ce propos l'*Europe Nouvelle*, trouve que la république, vue de près, n'est pas un régime aussi odieux et impossible qu'on le lui avait fait croire. Au cours de son voyage récent en Allemagne du Sud, il vit défiler devant lui, à Francfort, les organisations du « Reichsbanner », qui font concurrence, comme on sait, aux associations monarchistes du « Jungdo » et du « Stahlhelm ». Ces milices républicaines avaient si belle prestance, elles marchaient d'un pas si militaire que le vieux maréchal en avait les larmes aux yeux.



SIROP DELACRE
AUX HYPOPHOSPHITES

TONIQUE PUISSANT
RECONSTITUANT DU SYSTÈME NERVEUX
NEURASTHÉNIE, IMPUISSANCE,
ANÉMIE, SURMENAGE, MANQUE
D'APPÉTIT, GRIPPE

PHARMACIE DELACRE

BRUXELLES
64-66, COUDENBERG

ANVERS
193, MEIR

Concurrence déloyale

Qu'est-ce qu'ils ont donc, ce Curnonsky et ce Bienstock, à se promener toujours sur nos plates-bandes ? Dans *T. S. V. P.*, dans *Le Wagon des Fumeurs*, ils recueillaient en une quantité innombrable les anecdotes à nous, historiens juives dont nous réjouissons périodiquement nos lecteurs. Ils en empruntaient quelques-unes à *Pourquoi Pas ?*, qui, d'ailleurs, par l'entremise de ceux de ses lecteurs « à qui on en a raconté une bien bonne pour le *Pourquoi Pas ?* » le leur a bien rendu.

Leur livre, c'était l'excellent répertoire de toutes ces gaudrioles, dont l'invention première remonte à l'âge de la pierre, mais que tous les peuples renouvellent éternellement, ne fût-ce qu'en les racontant en patois ; c'était une date dans l'histoire des histoires.

Voici maintenant que le même Bienstock et le même Curnonsky marchent sur les brisées de notre bon vieux pion : leur *Musée des Errurs*, c'est un « Coin du Pion » en trois cents pages. Il faut ajouter, d'ailleurs, qu'on y trouve tous les patoquès historiques, ce qui est infiniment précieux.

AUTOMOBILISTES ! Par mauvais temps, employez l'esquie-glace semi-automatique « STADIUM ». Prix : fr. 97.50. Ne se dérègle jamais. *Trentelivres et Zwaab, 30, r. Malines.*

Les Amitiés Belgo-Polonoises

Mme Suzanne Rabska, secrétaire générale de la Société *Les Amis de la Belgique à Varsovie*, est venue faire un court séjour à Bruxelles. Elle a bien employé son temps. Elle a ouvert, à la Maison du Livre, une exposition du livre polonais extrêmement intéressante et qui a confirmé le succès que les imagiers polonais remportent depuis quelque temps dans toutes les expositions : à Florence, à Monza, à Paris, puis chez M. Georges Vaxelaire, consul général de Pologne et amphitrion des plus distingués, elle a fait la connaissance de quelques littérateurs, de quelques avocats et de quelques Gaulois. Enfin, elle a fait, toujours à la Maison du Livre, une conférence charmante sur l'amour des livres en Pologne. On a fait à Mme Rabska, qui est l'excellente traductrice de quelques livres belges, un succès très vif. Elle fut la bonne ambassadrice des Lettres polonoises auprès des Lettres belges.

TAVERNE ROYALE (Traiteur)
23, Galerie du Roi, Bruxelles. Tél. : 276.90
Tous plats sur commande : chauds ou froids
Forte diminution
sur les Foies gras FEYEL de Strasbourg
BAISSE DU FRANC FRANÇAIS

Littérature

Cette aimable femme du monde s'émancipe et se cultive.

— Je suis en train de lire la *Vie de Jésus* de Renan. C'est passionnant.

— Avez-vous lu ce passage où...

— Oh, ne me dites pas la fin. Vous me gâteriez mon plaisir.

Cherard & Walcker
Agent général pour la Belgique : J. CHAVEE
6, Place du Châtelain, — Bruxelles, — Téléphone : 498.75 et 76

Félicitations

Notre ami et collaborateur Victor Boïn vient d'être nommé chevalier de l'ordre de Léopold. Cette nouvelle, qui réjouira tout le monde sportif, nous réjouit également.

Au Cercle Gaulois

— ... Et sais-tu comment on appelle le général Sarrail ?
— ???
— Le Condrusien.

???

A la table voisine :

— J'en connais un autre, de sobriquet, pour le même.
— ???
— Le Saigneur de Damas...

???

Et madame Hélène Burniaux, la distinguée féministe qui prêche, dans le *Soir*, la croisade en faveur des servantes, savez-vous comment les maîtresses de maison bruxelloises l'ont sobriquetée ?

— ???
— Pierre Marmite.

???

— Le *Pourquoi Pas ?* est à la recherche d'un concours de fin d'année pour ses lecteurs.

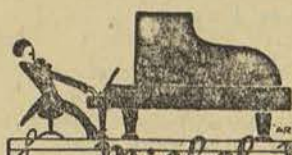
— Il y en a un fort beau à proposer.

— Dites.

— « Quel est le voleur des bijoux de la maison Coosemans ? »

Cent cinquante mille francs de prix... garantis par la maison Coosemans elle-même et offerts par *Pourquoi Pas ?* à l'heureux vainqueur du concours...

— Téléphonez aux Moustiquaires...

 **PIANOS**
AUTO-PIANOS
ACCORD · RÉPARATIONS
Michel Mathys
16, Rue de Stassart, Téléphone 153.92 — Bruxelles

Au Sénat

M. Lekeu descend de la travée et croise M. Deswarte, qui y monte.

Ei le bon sénateur socialiste... qui n'est pas rosse pour un sou :

— Les deux branches du rasoir...

Choses téléphoniques

De l'Indicateur officiel (Officieel Boek) des Téléphones, cet avis précieux :

N'ENGAGEZ JAMAIS DE CONVERSATION

attendre d'autres abonnés.

pondre, ce personnel doit inévitablement faire

NEL DU BUREAU CENTRAL. Pour vous ré-

NI DE DISCUSSION AVEC LE PERSON-

Pénétrez-vous bien de cette règle essentielle, si vous voulez obtenir rapidement une bonne communication !

 **SPIDOLEINE**
L'huile qui lubrifie

Au pays de Herve

Un paysan de Battice arrive chez son propriétaire, à Verviers, pour régler son loyer, au moment où la famille est à table pour le goûter de quatre heures, mais personne ne pense à l'inviter à partager le repas.

Au moment de se retirer, le fermier raconte que sa truie a mis bas, cette semaine, treize petits cochons. Malheureusement, ajoute-t-il, elle n'a que douze tétins.

— Et alors, s'écrie la femme du propriétaire, comment fait le pauvre petit treizième ?

— Ben, y fait comme mi, paraît, Madame : il regarde manger les autres...

Plus de 100 modèles différents

dont les prix s'échelonnent à partir de 17 fr. 50 constituant le choix incomparable des porte-mines « Jif ». Cette année, pour la Saint-Nicolas, venez choisir à Pen House le Jif qui sera, pour vos enfants, mieux qu'un jouet un bijou pratique et utile dont ils seront fiers.

Pen House, 51, boul. Anspach.
ENTRE BOURSE ET GRAND HOTEL

Th. PHILIPS

CARROSSERIE
D'AUTOMOBILE
DE LUXE :::

123, rue Sans-Souci, Bruxelles. — Tél. : 338,07

La baronne

— Le chat vient toujours se dépuceler sur le lit.

???

— Mon mari est un fin coco : ses amis disent toujours qu'il mange avec tous les râteliers.

???

— Mon ami a acheté ce gros livre à une vente : regardez comme il est vieux. C'est un incurable.

???

— Mon mari fait dans les chiens. Il a une grande chenille où il en a au moins une quinzaine...

POURQUOI une visite aux Etablissements
René de BUCK

31, Boulevard de Waterloo
est utile ?

Parce qu'on en sort avec un contrat d'achat d'une

CITROEN

La seule voiture économique, chic et confortable

Une initiative des Amitiés Françaises

Les Amitiés françaises de Bruxelles, dont on connaît l'activité, tiennent à témoigner, une fois de plus, de celle-ci en aidant ceux qui se sont imposé la tâche d'instruire la jeunesse française en Belgique.

Elles ont décidé d'apporter leur part de contribution au développement de l'Ecole française de Bruxelles, dont dix-huit années d'activité féconde ont affirmé l'utilité.

L'Ecole française, qui a toujours bénéficié du patronage des représentants de la France dans notre pays, est ouverte également aux enfants belges sans distinction de langue ni de religion.

Les Amitiés françaises font un pressant appel à leurs membres et à tous leurs amis qui chercheraient en vain

une occasion plus propice de reconnaître les sacrifices que nos amis français se sont imposés pendant la guerre en installant dans leur pays des écoles flamandes et françaises destinées à nos enfants belges.

Actuellement encore, les nombreux Belges — ils sont plus d'un demi-million — qui habitent la France, ne bénéficient-ils pas des écoles françaises où leurs enfants sont accueillis avec la plus grande sympathie ?

Le montant des souscriptions peut être adressé au président de l'œuvre, M. A. Vleminckx, 1, rue du Chêne, ou viré au compte chèques postaux du trésorier, M. Brullez, n° 327.11.

Toutes les souscriptions figureront dans un livre d'or qui sera déposé à l'Ecole française.

La placeuse au cinéma

On a défini la placeuse une femme que nous conduisons à notre place dès que nous lui avons remis le carton qui nous donne droit à occuper cette place. Elle a encore pour mission de nous présenter, en nous escortant, un programme de la représentation, de nous offrir de petits bancs et de nous apporter nos manteaux et nos parapluies ainsi que les chapeaux de ces dames, au moment précis où le dernier épisode du film en est à sa péripétie la plus émouvante.

La placeuse de cinéma opère avec, à la main, une petite lanterne électrique : elle cherche non un homme, mais un fauteuil, et il lui est déjà arrivé de réussir à empêcher le spectateur nouveau venu, entrant dans la salle obscure, de s'empaler sur le genou pointu de la femme-squelette recroquevillée dans un fauteuil ou de s'enfoncer entre les cuisses monstrueuses et molles d'un cent quarante kilos affalé sur son siège. Quant au programme que vous offre la placeuse de cinéma, elle aura toujours l'air de considérer comme une offense personnelle le refus du spectateur de le lui acheter. Tant pis pour le dit spectateur si, par un malheureux et curieux hasard, l'ouvreuse lui marche sur les bottines au moment où, dans l'obscurité, il sortira de son rang de fauteuils et lui écrase le plus douloureux et le plus respecté de ses cors.

Notre Prime Photographique

Sur production de ce BON

accompagné de la quittance de l'abonnement d'un an en cours, ou du récépissé postal en tenant lieu

la Maison René LONTHIE

Successeur de E. BOULE, Photographe du Roi

41, Avenue Louise à Bruxelles

s'engage à fournir gratuitement aux titulaires d'un abonnement d'un an à « POURQUOI PAS ? » et pendant l'année '25

TROIS PHOTOS DE 18 x 24

ou, au gré de l'intéressé,

UNE PHOTO COLORIÉE DE 30 x 40

L'abonné devra demander un rendez-vous par écrit ou par téléphone (N° 110 94) Tout rendez-vous manqué fait perdre au titulaire son droit à la prime gratuite

Film parlementaire

Depuis que le suffrage universel a démocratisé le Sénat, on pouvait croire qu'il n'y avait plus de Pyrénées entre les deux assemblées parlementaires. Ah bien oui ! C'est à peine si députés et sénateurs, qui logent cependant sous le même toit, se rencontrent quand ils dévalent, dans le péristyle, des escaliers monumentaux qui mènent à leurs amphithéâtres respectifs.

Jadis, une communication directe existait entre les deux hémicycles par un couloir que ferme hermétiquement une des majestueuses portes d'acajou, à la gauche du bureau de la Chambre. Les députés y avaient aussi accès à un petit ascenseur permettant aux moins ingambes de rejoindre directement leur place.

Un beau jour, les seigneurs à particule qui président aux destinées du Sénat, le marquis de Blicq, le comte de Vinck de Boendaal, le vidame Volckaert de la Classe Ouvrière, l'écuyer de Lannoy de l'Union du Crédit et le citoyen Dhuart, baron, ont mis un frein aux débordements de la rotture d'en face.

Imagine-t-on que les députés avaient pris l'habitude de délaisser le local de leur buvette, qui a vraiment l'air d'un « caberdouche » de quatrième classe, pour prendre le pli de s'installer au salon de thé du Sénat ? Dame ! le mobilier cosu et de bon goût, les tapis profonds, le goûter par petites tables, servi par des larbins en culotte, dans du saxe authentique. La lourde argenterie, les imposants samovars, la présence de quelques abbés mondains, tout cela vous a un ton de bonne compagnie auquel les plus farouches démocrates ne sauraient rester insensibles. Mais les sénateurs ont jugé que les susdits démocrates marquaient plutôt mal — n'ont-ils pas accusé certains de cracher par terre, tout comme s'ils étaient dans une roulotte à glaires de certains trains de main-d'œuvre du pays de Charleroi ? — et, du coup, les manants ont été consignés à la porte.

Seulement, cette porte, ils pourraient bien être obligés de l'enfoncer un jour. On a, en effet, tellement encombré l'hémicycle, que, si une panique éclatait parmi les deux cents hommes qui l'occupent aux jours des séances, la fuite par les issues actuelles serait totalement impossible.

Aussi, des instances sont en cours pour que les députés puissent à nouveau retrouver le chemin de cette Capou des après-midi parlementaires. Ils ont promis de se bien tenir et saint Nicolas doit bien quelque chose aux bonnes intentions des enfants assagis.

???

D'autant que saint Nicolas n'a pas laissé de fort beaux souvenirs au Palais de la Nation. N'est-ce pas le jour de sa fête patronale — il y a quarante-deux ans de cela et les Bruxellois en parlent comme si la chose datait d'hier — qu'un incendie dévora l'édifice ? Il fut provoqué, assure-t-on, par les lampes multibecs qui éclairaient le cintre, appareils dont l'éclat lumineux éblouissait nos pères (ils n'avaient aucune idée des orgies électriques de la rue Neuve), à ce point qu'ils comprenaient ces luminaires aux astres et les appelaient « sunburners ».

Les architectes qui ont refait l'immeuble se sont, lorsqu'on y a installé l'éclairage électrique, méfiés de ce que M. Fieullien appellerait les courts-circuits du gaz, et ils ont supprimé toute la canalisation.

Conclusion : quand une panne d'électricité vient obscurcir les lumières parlementaires, ce qui arrive plus souvent qu'à l'ordinaire, il faut improviser une pittoresque petite illumination aux chandelles. Et l'on sait ce que les bougies valent !

???

On se plaint de la signalisation des routes. Ce n'est pas cependant que l'actuel ministre des Travaux publics ne s'en préoccupe pas.

Témoin ce qui se passa, l'autre dimanche, sur une route longeant l'Ourthe, dans la banlieue de Liège.

Des journalistes, assemblés en congrès, avaient décidé d'aller visiter les installations de captage des eaux alimentaires de l'agglomération liégeoise, dans la jolie vallée du Néblon.

Mais un brouillard épais couvrait la contrée et rendait difficile la course des automobiles qui, en imposante colonne, transportaient vos confrères.

A une bifurcation particulièrement difficile et dépourvue de toute signalisation, on vit tout à coup surgir un petit bonhomme au sourire serein et bienveillant qui, posté là, désignait à chaque chauffeur la direction à suivre.

Ce poteau vivant, c'était M. Laboulle, le ministre des Travaux publics en personne qui, passant par là, avait trouvé ce moyen liégeois, c'est-à-dire gentil tout plein, de tirer les chauffeurs d'embarras.

???

Ce que saint Nicolas apportera à nos honorables :

- A M. Anseele : un petit bateau pour la flotte rouge ;
- A M. Buyl : un peigne en écume de mer ;
- A M. Paul-Emile Janson : un idem en écaille ;
- A M. Tschoffen : un idem en os ;
- A M. Vandervelde : la poignée de main de Mussolini ;
- A M. Vos, député pan-néerlandiste : une orange ;
- A M. le baron Lemonnier : l'Almanach de Gotha ;
- A M. Devèze : le petit fusil recollé ;
- A M. Jaspar : le Traité de Versailles relié en peau de chagrin ;
- A M. Branquart : un petit-z-oiseau qui vient de France ;
- A M. Kamiel Huysmans : une clique « moke » de Gand ;
- A M. Lekeu : un dictionnaire des synonymes ;
- A M. le chevalier de Vrière : un alphabet illustré ;
- A M. Max : un gâteau du Savoy ;
- A M. Wauwermans : un crachoir ;
- A M. Pierco : un briquet à alcool ;
- A M. le comte de Liedekerke, démocrate : un bonnet rouge ;
- A M. Jacquemotte : un knout ;
- A M. Carton de Wiart : une boîte le guimauve ;
- A M. Janssen : un coup de poing américain ;
- A M. Ernest : un bréviaire ;
- Au général Kestens : un sabre de cavalerie ;
- A M. Hymans : une colombe de Genève ;
- A M. Sinzot : un haut-parleur ;
- Au président Brunet : une bonne femme.

L'Huissier de Salle.

LA MAISON DU TAPIS

Unique en Belgique

BENEZRA

41-43, rue de l'Écuyer, Bruxelles

TAPIS
D'ORIENT

Moquettes unies et à dessins
Tapis d'escalier en toutes largeurs
Etc., etc., etc.

Le plus grand choix
Les prix les plus bas

Les mémoires de Mme Lalla Vandervelde

On nous a demandé d'en parler. Ce livre coûte cher : une guinée ! Voyez au tableau des changes à combien cela revient en francs belges. Cependant, des lecteurs de *Pourquoi Pas ?* voudraient bien être aussi des lecteurs de Mme Lalla Vandervelde. Nous avons feuilleté assez rapidement le livre. A vrai dire, il ne contient pas les horreurs qu'on disait. Sa note dominante est un immense contentement de soi. Et, après tout, pourquoi pas ? Là-dessus, voici quelques passages intéressants :

Souvenirs de théâtre et de patriotisme

C'était précisément au moment où le « Carillon », poème d'Emile Carcets, musique de Sir Edward Elgar, obtenait un grand succès en Angleterre. Il me vint à l'idée que si je pouvais réciter le « Carillon » au Coliseum, et si Sir Edward voulait diriger l'orchestre, ce serait un moyen de renouveler l'intérêt du public pour la cause des soldats belges, et cela me permettrait de consacrer mes honoraires à mon fonds. Sir Edward, un vieil ami de mon père, consentit à diriger et j'écrivis à Sir Oswald Stoll, directeur du Coliseum pour lui demander s'il acceptait ma proposition. Il me répondit d'une façon évasive, suggérant que je devais lui réciter d'abord le poème et me demandant de faire ainsi quelques jours plus tard. Le jour convenu, j'étais sur l'immense scène du Coliseum avec Sir Edward assis dans un coin, devant son piano. J'avais devant moi l'immense salle vide. Sir Oswald était aux stalles avec M. Arthur Croxton, secrétaire du Coliseum. Quand ils me demandèrent de commencer, je vis combien il était difficile de parler assez haut dans cette grande salle vide pour être entendue aux galeries supérieures. Cela me parut une chose presque impossible. J'entendais résonner le piano sur lequel Sir Edward frappait aussi énergiquement que la vétusté de cet instrument le permettait. Je m'entendais à peine, et tout cela semblait aussi déprimant que possible. Sir Oswald Stoll fut satisfait cependant et m'engagea sur-le-champ. Nous discutâmes de suite la question de la mise en scène. Sir Oswald préconisait un fond représentant un village en flammes. Je ne pouvais accepter cette idée, car je sentais que, me tenir debout, seule, au milieu de cette immense scène pendant environ douze minutes, durant une partie desquelles — pendant que la musique jouait — je ne pouvais ni bouger ni faire un geste — serait ridicule, et je lui demandai donc de me laisser me tenir entre le rideau, qui était de couleur rouge vif, et la salle. Comme je devais être vêtue de noir, le contraste serait frappant et je pouvais ainsi utiliser le rideau pour m'y appuyer ou pour m'y agripper, selon le cas. Heureusement, Sir Oswald y consentit. J'étudiai soigneusement quelques attitudes — dramatiques, pathétiques, suivant les paroles que j'avais à dire. Je fus enchantée quand, après la première représentation, M. Arthur Croxton me dit : « Vos attitudes ont été excellentes. On voit que vous avez l'habitude de ces sortes de choses ! » Je pus lui répondre, en toute sincérité, que c'était la première fois que je paraissais sur une scène.

A rapprocher ce souvenir d'une vieille histoire du front. Mme Lalla (alors authentiquement Vandervelde) faisait des récitations et des conférences au front, afin de distraire les soldats. Un jour, on demande à un jass ce qu'il pense du noble dévouement de la grande dame : « Mon Dieu ! la brave dame, répond le militaire, elle fait ce qu'elle peut. n'est-ce pas ?... »

Pouah ! les vilains gourmands

... Les gens de classe moyenne, en général, ont toujours été ce que sont les nouveaux riches depuis la guerre. Leur principale préoccupation est de manger, de boire et d'avoir de grandes automobiles. Ils achètent peu de livres ou de tableaux, sauf ceux qui coûtent très cher, et, en agissant ainsi, ils sollicitent l'envie des gens de leur classe qui ne peuvent se permettre de faire comme eux. Je n'ai pas besoin de dire que leur choix ne va pas à Cézanne ou Matisse. Il va à des respectables

SPA

Etablissement Thermal

OUVERT PENDANT L'HIVER

MALADIES DU CŒUR
bains carbo-gazeux naturels
RHUMATISMES
bains de tourbe
ANÉMIE
eaux ferrugineuses
AFFECTIONS DES
VOIES RESPIRATOIRES
INHALATIONS

Le complément de la cure des
maladies du Cœur se fait par
l'eau de Spa non gazeuse,

SOURCE DE LA REINE

*C'est le remède idéal
pour l'arthritisme.*

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

LE CAMBRIOLEUR PSYCHOLOGUE



— Ce sont des gens de goût !... Ils boivent du
JEAN BERNARD-MASSARD J.

JEAN BERNARD-MASSARD

Grand Vin de Moselle champagne

GREVENMACHER-SUR-MOSELLE
GRAND DUCHÉ DE LUXEMBOURG

productions de peintres belges inconnus. Ce sont ces gens qui donnent de grands dîners où les vins ne se comptent pas.

A mon retour de Londres à Bruxelles, immédiatement après l'armistice, je fus invitée à un dîner qui, à ma surprise et à mon dégoût, était exactement comme un dîner d'avant guerre. Le champagne et le bourgogne coulaient à flot et le menu était composé des mets les plus délicats. Je demandai à mon hôtesse comment elle pouvait se procurer une nourriture aussi abondante et aussi bonne dans un pays où les habitants étaient pour ainsi dire morts de faim et qui passait devoir sa propre existence à la nourriture importée et strictement rationnée par la Commission américaine d'assistance. Elle me répondit en riant : « Oh ! ma chère, avec de l'argent nous avons pu nous procurer tout ce que nous voulions, pendant la guerre ! N'ayez pas l'air si choquée : nous savons tous qu'en Angleterre, vous ne manquâtes de rien ! »

Je ne pouvais pas lui faire comprendre qu'en Angleterre, nous nous étions, tout d'abord, sévèrement rationnées nous-mêmes, et que, plus tard, quand les rations furent imposées par le gouvernement, la nourriture avait été de piètre qualité et insuffisante. Et quand je lui dis que nous serions plutôt morts que de manger ce à quoi nous n'avions pas droit, elle crut à une vaste plaisanterie, et, sans doute, elle le pense encore.

Mme Lalla n'a pas la reconnaissance de l'estomac...

Compliment royal

Pendant la guerre, tout le monde considérait le roi Albert comme un héros et, de fait, il répondit à ce qu'on attendait de lui. Il est très timide — plus que timide — on oserait dire qu'il est gauche. Il parle lentement, avec une grande délibération, en se penchant légèrement, résultat probablement de sa grande taille.

Je me souviens d'un exemple de son sens de l'humour. C'était à un banquet qui avait lieu au Palais de Bruxelles en l'honneur d'un potentat étranger faisant visite au roi. A l'heure des toasts officiels, l'hôte parla dans sa langue, que personne ne comprit et qui ressemblait au coassement d'une collection de grenouilles dans une mare. Un ami qui se tenait debout près de moi (tout le monde naturellement était debout pendant les toasts royaux) fit son possible pour me faire rire. Heureusement, il n'y parvint pas; mais les laquais qui se tenaient debout derrière nous perdirent leur dignité et ricanèrent presque. A l'issue du banquet, le Roi vint vers moi et me dit : « Je vous ai admirée pendant que mon hôte parlait. J'ai vu que ce méchant M. X... essayait de vous faire rire, et pas un muscle de votre figure ne bougea ! Quel splendide contrôle de soi-même ! »

Pour être une princesse socialiste, on n'en est pas moins femme; un compliment royal, ça fait toujours plaisir...

La Reine. — Les artistes

La première fois que j'eus une audience de la reine Elisabeth, ce fut à Anvers, pendant le siège. Elle nous reçut dans une horrible pièce du Palais. Elle portait un vêtement de satin blanc, et le contraste entre son vêtement et la tristesse de sa face m'impressionna douloureusement. Je me sentais profondément triste pour elle, et je me rendis compte qu'elle souffrait terriblement de tout ce qui arrivait dans ce pays devenu le sien par son mariage, et que ses pensées devaient aller vers sa mère et ses parents, en Bavière.

Je pense que son mariage, quoique heureux, doit, au début, lui avoir paru pénible sous plusieurs rapports. Après tout, elle était une exilée en Belgique, et l'étiquette de la Cour de Belgique, comparée avec la liberté de sa jeunesse, doit lui avoir été pénible. Elevée en Bavière, dans cette délicieuse ville de Munich, elle et ses sœurs avaient l'habitude de circuler aussi librement que des jeunes filles qui n'étaient pas princesses. Elles avaient parmi leurs amis beaucoup d'artistes et d'hommes de lettres. Elles passaient leurs vacances à Posenhoven, siège de la famille, où elles folâtraient et se baignaient et excursionnaient comme des jeunes filles ordinaires.

Le contraste entre tout cela et Bruxelles devait être au désavantage de cette dernière ville, où l'étiquette de la Cour est plus stricte que dans toute autre Cour d'Europe. Même en Espagne, et le Roi et la Reine dînent et vont à des réunions, aux am-

bassades, par exemple. En Belgique, jamais. Tout l'esprit de la place est un esprit de paroisse.

Il n'y a pas d'art qui puisse vivre dans une telle atmosphère. Un grand artiste né en Belgique quitte généralement son pays, parce qu'il sent qu'il n'y a pas place. Verhaeren, dont beaucoup de ses beaux poèmes glorifièrent les Flandres, vécut à Paris. Maeterlinck, qui ne cache pas son dégoût pour son propre pays, vit à Paris ou à Nice. Ysaye s'établit en Amérique, et il me dit une fois qu'il détestait de jouer à Bruxelles, car le public de cette ville est le plus froidement critique du monde. Seulement deux catégories d'artistes peuvent demeurer à Bruxelles. Dans la première, celui qui peut se payer un vêtement noir et se contenter de son entourage; qui se contente, en un mot, d'être médiocre. Dans la seconde, peut être placé l'homme de talent, un artiste, mais inconnu. Il est trop pauvre pour entrer dans la société, même si on le lui demande — chose presque invraisemblable. Pour la même raison, il ne peut quitter son pays et, finalement, pour éviter de mourir de faim, il se met à commercialiser ses idées et son talent et disparaît ainsi dans la médiocrité.

Il n'y a réellement pas de milieu artistique à Bruxelles. A Londres et à Paris, un artiste peut circuler, sale si ça lui plaît; mais avec un certain talent, il est sûr d'être invité à des dîners et à des réunions, et il peut compter trouver des gens prêts à le stimuler. A Bruxelles, rien de tout cela. S'il arrive qu'on rencontre des artistes dans la société, ils sont, comme je l'ai dit, de vieux ratés qui ont acquis une position plus ou moins officielle pour avoir été commissionnés par les gouvernements successifs pour peindre des tableaux ou faire des statues sur commande. Ils sont pleins de leur importance et fiers de leurs prérogatives sociales.

Avouons qu'il y a du vrai. Mais tout de même, Mme Lalla Vandervelde est bien sévère !

Opinion sur le mariage

Mes amis disent toujours que je suis une anarchiste complète. Pour rassurer les timides, je dois déclarer tout de suite que je n'ai pas l'habitude de jeter des bombes et que je n'ai jamais assassiné, même un tyran. Mais s'ils veulent dire que je critique en tout la morale telle qu'on l'entend généralement, il est exact de dire que mes sentiments sont anarchistes.

Je pense, par exemple, que l'institution du mariage devrait être abolie. Les jeunes gens croient très sincèrement s'aimer et que leurs sentiments ne changeront jamais; que, jusqu'à la fin de leur vie, ils s'adoreront et jamais ne penseront à d'autres. Mais l'amour et le mariage ne sont pas la même chose ! Pour quoi tant d'unions irrégulières durent-elles ? Est-ce que la raison n'en est pas claire ? Quand les gens ne sont pas forcés de passer ensemble chaque heure du jour et de la nuit, quand ils ne sont pas obligés d'afficher leurs sentiments devant le monde, leur imagination est stimulée et leurs séparations fréquentes donnent un charme à leurs rencontres.

A mon avis, un mariage idéal devrait être basé seulement sur l'amitié, et le meilleur arrangement serait, pour les gens qui s'aiment, de vivre à part et de se rencontrer comme des amoureux quand le cœur les appelle...

(C'est une idée. Mais les cœurs, même socialistes, ont-ils toujours vingt ans ?...)

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

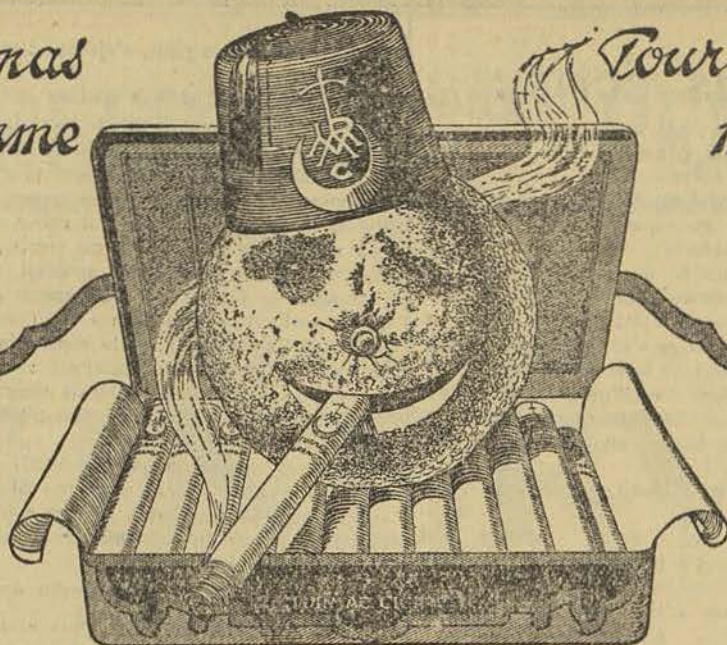
162-164, chaussée de Ninove

Téléph. 644.47

BRUXELLES

Ne dites pas
Faites comme

Tourquoi pas?
moi!



TURMAG ORANGE
LA CIGARETTE TURQUE
3 frs les 25 - 6 frs les 50 - 12 frs les 100

Histoire bien bruxelloise

Mie Van der Linden, de l'impasse des Liserons, est une très brave femme affligée de beaucoup d'enfants et d'un mari ivrogne; elle a tout essayé pour rendre son homme plus sobre; ce fut en vain: Pitje Van der Linden rentre tous les soirs *krimineel* zat.

A bout de patience, Mie s'est décidée à réclamer l'intercession de Notre-Dame de Bon-Secours.

Elle s'est rendue de grand matin à l'église.

Le sacristain venait d'enlever les vêtements d'apparat à l'Enfant-Jésus et à sa Sainte-Mère et d'habiller ceux-ci à la façon habituelle. Il était caché derrière l'ample manteau brodé de la Vierge, quand Mie Van der Linden fit son apparition sous le porche.

Elle trempa largement sa main rougeaude dans le bénitier, fit dévotement son signe de croix et alla, émue, se prosterner devant la Mère des affligés.

Le sacristain n'avait pas eu le temps de se retirer que déjà Mie, à haute voix, se mit à expliquer la cause de son chagrin:

— Zie, ons Livrà, ik kom a vragen of dat ge mij nie een bekke zà willen helpen. Gij kent Pitje, awo: l'es geene slechte man, mo l'es ne te grôte zattekul. D'heift van zijn pree blijft in de cafés en in de kabberdoeschen; verstoode mij, Ons Livrà (1)?

Le sacristain, amusé de tant de naïveté, voulut se divertir un peu, et, passant le bras derrière l'Enfant-Jésus, lui saisit la nuque et lui fit faire un signe de dénégation.

Mie fut ahurie du mouvement miraculeux du Divin Fils, mais n'en continua pas moins sa prière:

— Pitje es portang van iedereen gekend in ons geburen, ge zijt ùk getrouwd geweest; en ge zult toch wel verstaan hoe ambetant dat het es met ne zatten man te moeten leven (2).

L'Enfant-Jésus secoua derechef la tête, ce qui mit la

bonne femme de mauvaise humeur.

— Kinneke Jesus zee van nee, mo hij heeft dovan toch geen verstand; mo gij, ons Livrà, gij hebt meer ipxperience. Wa zàde peize, als heiligen Joseph ella dagen mee een stuk in zijn botten zà naar huis komen; gij zà uk lastig wedde, awo, Ons Livrà (3)?

Et l'Enfant-Jésus, non convaincu de ce raisonnement, fit de nouveau un énergique signe de dénégation.

Cette fois, Mie Van der Linden perdit patience.

— Zwiigt, snotneus, en lotch à moeder spreken (4)!

Plus rien ne bougea; Mie se rendit compte qu'elle avait peut-être manqué de respect à la Vierge et à son Divin Fils... Honteuse de sa maladresse, elle se retira penaude et à pas lents...

Or, ceci se passait en 1918, au début d'octobre. Vers la fin du mois, les Belges rentraient victorieux à Bruxelles, apportant la victoire et la loi sur la prohibition du débit de l'alcool.

Pitje devint un modèle de sobriété — et Mie, heureuse de sa conversion, prétend mordicus que la Bonne Vierge n'est pas restée sourde à sa prière.

(1) Voyez, bonne Vierge, je viens vous demander de m'aider un peu. Vous connaissez Pitje, n'est-ce pas? Ce n'est pas un méchant homme, mais c'est un grand ivrogne. La moitié de sa paie reste dans les cafés et les caberdouches: me comprenez-vous, notre bonne Vierge?

(2) Pierre est pourtant bien connu dans tout le voisinage; vous avez été mariée aussi et vous devez savoir comme c'est embêtant de vivre avec un sôlard...

(3) Petit enfant Jésus dit non, mais il n'a pas grande notion de ces choses-là; mais vous, bonne Vierge, vous avez plus d'expérience. Que penseriez-vous si saint Joseph rentrait pochard tous les soirs? Vous seriez aussi de mauvaise humeur à la maison, n'est-ce pas, sainte Vierge?

(4) Taisez-vous, gamin mal mouché, et laissez parler votre mère!

On nous écrit :

Echec au pion

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Seriez-vous assez aimable de me répondre sur ce qui suit dans un de vos prochains numéros?

Vous dites, dans votre fascicule du 6 novembre dernier, rubrique : « Coin du Pion », — relevé dans l'« Eclair » :

« Quand on les fixe, les yeux de Vidal se dérobent. »

Vous y ajoutiez que « c'est du belge » et que, quand on fixe un clou... c'est dans le but de le faire tenir solidement.

J'en ai déduit que le mot « fixer » employé par l'« Eclair » n'était pas français dans ce sens. Et pourtant, je consulte le gros Larousse (7 volumes) qui me renseigne entre autres : « Fixer, regarder fixement. »

Donc : « Quand on les regarde fixement, les yeux de Vidal se dérobent. »

Ne serait-ce pas français?

Notez que je vous demande ceci à titre documentaire — car je ne suis pas du tout « fixé » sur l'emploi de ce mot.

A vous lire, croyez, mon cher « Pourquoi Pas? », à mes meilleurs sentiments.

Un ami de « P. P? ».

Eh bien, cher ami de P. P? nous sommes obligé cette fois-ci de désavouer notre Pion ! Fixer quelqu'un, fixer les yeux de quelqu'un sont des expressions parfaitement françaises. Notre Pion est pris quelquefois d'un accès de purisme intempestif.

Le bon docteur

Messieurs et chers « Trois Moustiquaires »,

Dans votre galerie des célébrités hebdomadaires, vous avez, ces jours-ci, fait une place au docteur Camille Devos. L'article que vous lui consacrez est tout à son honneur : c'est un concert d'éloges sans la moindre fausse note. Toutefois, à mon très humble avis, il me paraît que vous n'avez pas suffisamment souligné les qualités de cœur de cet homme d'élite. Car ce n'est pas seulement, comme vous l'avez si bien fait remarquer, un savant modeste, c'est encore, c'est surtout un brave homme, dans toute la force du mot. Il est bon, tout naturellement, comme on respire, avec la même aisance et la même simplicité. Au cours de l'hiver dernier, il m'arriva, un après-midi, de faire antichambre dans ses salons spacieux, en compagnie d'une vingtaine d'autres visiteurs, et je remarquai que, durant ces longues heures d'attente, tous nos visages reflétaient la même expression d'ennui et de morne résignation.

Un coup de sonnette, et la porte s'ouvre pour livrer passage à une femme du peuple tenant un enfant malade entre les bras. Elle s'assit, visiblement gênée de se trouver dans un salon si luxueux, parmi tout ce monde élégant. Après quelques instants, l'enfant se plaignit, d'abord tout doucement, puis plus fort. La pauvre mère semblait désespérée : à l'angoisse

de voir souffrir son petit, s'ajoutait l'embarras de nous donner de l'ennui.

Mais la porte du cabinet médical fut poussée et le docteur parut; d'un seul coup d'œil, il jugea la situation et, sans hésiter, sans s'occuper le moins du monde de la jolie dame dont le tour était arrivé et qui, toute pimpante, s'avancait à sa rencontre, il fit entrer la mère avec son gosse malade. La belle cliente se rassit et le salon tout entier se remit à attendre.

A quelque temps de là, je me revois, clouée sur une chaise-longue, avec un épanchement synovial. Depuis plusieurs jours, j'attendais le docteur qui avait promis de venir me donner ce qu'il appelle l'« absolution ».

Lorsqu'il arriva enfin, je le reçus très mal. Alors, avec son bon sourire et tout en s'installant : « Ne soyez pas injuste; certes, il me serait très agréable de venir bavarder ici, mais vous comprendrez que je me dois, avant tout, à ceux qui passent de mauvaises nuits. »

Messieurs, ce ne sont que des détails, des nuances, des riens dont je m'excuse, mais en ces temps de féroce égoïsme, où chacun de nous ne songe qu'à piétiner son voisin, il est doux et consolant de voir un homme consacrer sa vie à guérir et à réconforter ceux qui souffrent.

Une fidèle lectrice du « Pourquoi Pas? ».

Fidèle lectrice, quand il vous arrivera encore de nous envoyer une si touchante histoire, envoyez-nous aussi un mouchoir pour essuyer nos pleurs.

Petite correspondance

Un Club masculin. — Amusants, vos vers. Mais nous avons des lectrices aux cheveux courts; nous craignons le sort d'Orphée.

Marcel Henry. — Très intéressante, votre lettre, ou plutôt votre article, mais vraiment trop long. Et puis, la réforme de la procédure et de la magistrature, ce sont des questions un peu graves pour nous.

Indiscrète. — Sait-on jamais ? En pareille matière, et bien qu'il ait toutes ses dents, parfois l'adulte erre...

Société Générale de Sucreries

Société anonyme

L'assemblée générale ordinaire du 6 juillet 1925 a décidé la répartition d'un dividende de QUARANTE FRANCS par action privilégiée et ordinaire, payable net d'impôts par TRENTE-HUIT FRANCS QUARANTE CENTIMES.

Le paiement de ce dividende se fera à partir du 15 décembre prochain, contre remise des coupons n. 24.

A LIEGE : à la Banque Liégeoise.

A BRUXELLES : à la Banque de Bruxelles, Sièges A et B et Succursale C;

A ALESSANDRIA (Italie) : à la Succursale de la Banca Commerciale Italiana.

Plaques émaillées !

C'est la réclame la plus solide, la plus durable.

Elle ne s'altère jamais aux intempéries. :: ::

Adressez-vous à la

S. A. Émailleries de Koekelberg

(Anciens Établ. CHERTON)

(BRUXELLES)

POUR DEVIS ET PROJETS

PARLER AUTOMOBILES **PENSER**
C'EST



A LA VOITURE

MINERVA

SANS SOUPAPES

MINERVA MOTORS S. A.
ANVERS



Chronique du Sport

Le sport du football compte, depuis quelques jours, quatre « supporters » de plus.

A proprement parler, ceci ne constituerait pas un événement marquant, si la situation et la qualité des personnages en cause ne les désignait pas, tout spécialement, à notre attention. Il s'agit, en l'occurrence, de MM. Pouillet, premier ministre; le lieutenant-général Kestens, ministre de la Défense Nationale; Camille Huysmans, ministre des Sciences et des Arts, et Adolphe Max, ministre d'Etat, bourgmestre de la ville de Bruxelles...

Mais, direz-vous, les hommes politiques du moment comptent-ils former des équipes de football afin d'utiliser sainement, sur des plaines de jeux, les huit heures de loisirs que, théoriquement, leur laisse la loi? Assisterons-nous, un jour, à un match « Chambre contre Sénat », et verrons-nous M. Brunet et le comte d'Udine-Roodenbeke dans les « bois » d'un goal?

Non! Nous n'en sommes pas encore là; et c'est dommage, d'ailleurs, car M. Eeckelers, par exemple, a le poids et la puissance pour faire un excellent back, tandis que Franz Fisher, agile, vif, spontané, semble avoir les qualités que l'on exige d'un center-forward.

Eh bien! ce n'est pas dans l'intention de s'initier aux beautés de l'« Association », ni dans celle de prendre une licence de « joueur » que MM. Pouillet, Kestens, Huysmans et Max se rendaient, la semaine dernière, au 14 de la rue Guimard, siège de l'Union Royale Belge des Sociétés de Football. Ils allaient tout simplement vider une coupe de champagne avec les officiels du Comité exécutif de ce puissant groupement, à l'occasion de leur nomination comme membres d'honneur de la Fédération.

Signe des temps et évolution des idées! Qui l'eût dit, qui l'eût cru, il y a dix ans seulement?

M. Pouillet, déclarant au comte d'Oultremont, président de l'U.R.B.S.F.A.: « Je suis entièrement conquis par vos idées et le gouvernement a accepté, avec un très grand empressement, avec une vive sympathie, le patronage que vous lui avez demandé », voilà des paroles qui auraient singulièrement stupéfié le public et même les sportsmen d'avant-guerre.

Aujourd'hui, cela commence à nous sembler tout naturel.

Après que M. Alfred Verdyck, secrétaire général, eut exposé la situation morale, financière et matérielle de l'Union Belge, M. Camille Huysmans ne chercha pas à cacher son profond étonnement: « Comment! disait-il, vous comptez sept cent cinquante clubs groupant septante-huit mille membres; vous disposez de treize cent cinquante arbitres, et vous affirmez qu'il vous arrive, le dimanche, d'enregistrer la présence de cent cinquante à deux cent mille spectateurs sur vos terrains?... Voilà qui est inouï! » Et après avoir réfléchi quelques instants,

« Croyez-vous qu'il serait possible, dans chaque commune belge, d'organiser une plaine de jeux ? Je parle d'une organisation officielle, avec l'intervention du gouvernement... »

Le général Kestens admira fort la très belle organisation des vastes, spacieux et clairs bureaux : « C'est beaucoup mieux organisé qu'au ministère ! » ne cessait-il de répéter. Quant à M. Adolphe Max, il souriait dans sa barbe : il y a longtemps qu'il a vu, retenu et compris, lui !

Le sport l'intéresse, et il s'intéresse au sport. Aussi, des quatre visiteurs, était-il incontestablement le plus « à la page ». Et dans la conversation cordiale et générale qui termina cette petite manifestation, l'honorable bourgmestre ne manqua pas de le laisser voir.

Victor Boïn.

XIX^e Salon de l'Automobile et du Cycle

Pour la publicité dans *Pourquoi Pas?*, adresser vous à l'agence Borghans-Junior, seul concessionnaire pour la publicité du Salon dans *L'Evening* et *Pourquoi Pas?*, 38, boulevard Aug. Reyers, Bruxelles. — Téléphone : 360.14.

5
AU
16
DÉCEMBRE

CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS

VOYAGES au MAROC

via Algésiras et Tanger ou via Gibraltar et Casablanca
La plus courte traversée maritime

Il est à nouveau rappelé que les relations entre la France et le Maroc par l'Espagne offrent d'importants avantages au point de vue de la rapidité et du confort.

Un voyageur partant de Paris-Quai d'Orsay à 10 heures par le train de luxe « Sud-Express » trouve à Madrid un train rapide quotidien (service de luxe tri-hebdomadaire) à destination d'Algésiras, qui arrive dans ce port à 12 h. 05 le matin du lendemain. Il peut s'embarquer immédiatement pour Tanger (service quotidien), où il arrive le soir à 16 h. 30, soit deux jours après son départ de Paris, ou pour Casablanca (service hebdomadaire, le mardi) qu'il atteint le matin à 8 heures, moins de trois jours après avoir quitté Paris et avec 14 heures de traversée seulement.

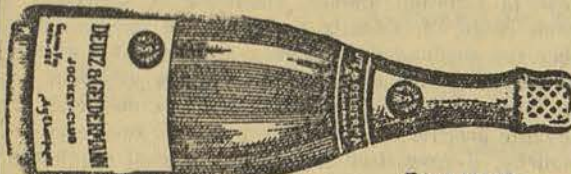
Le train rapide de luxe « Pyrénées-Côtes d'Argent », ainsi qu'un train rapide de toutes classes partant respectivement de Paris-Quai d'Orsay à 20 h. 40 et 21 h. 50 permettent également de rejoindre à Madrid le même rapide quotidien sur Algésiras.

Les voyageurs craignant la mer peuvent aussi emprunter le service automobile de Tanger à Casablanca par Rabat quatre fois par semaine, trajet dans la même journée.

Billets directs et enregistrement direct des bagages de Paris-Quai d'Orsay pour Algésiras.

Pour plus amples renseignements, s'adresser au Bureau Commun des Chemins de fer français, 25, boulevard Adolphe-Max, à Bruxelles.

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN
LALLIER & C^o successeurs Ay. MARNE
Cold Lack - Jockey Club



Téléph 332.10

Agents généraux Jules & Edmond DAM, 76 Ch. de Vleurgat



Le Coin du Pion

Extrait d'un catalogue d'une vente de livres :

185 Chasse et pêche. Acclimatation, Revue des éleveurs, 1896 à 1908, 12 forts volumes in-fol. reliés. Bruxelles, dates diverses. Tous les volumes en bon état. Nombreuses illustrations en noir et en plusieurs couleurs. — Ouvrage précieux pour les amateurs de chevaux, de chiens, de poules, et tous autres animaux de basse-cour.

On demande à voir la tête des amateurs de chevaux de basse-cour...

???

L'Indépendance belge du 16 novembre nous parle gravement de la politique financière du Mexique :

M. Calles a, en quelques mois d'une administration prudemment opportuniste, obtenu des résultats presque inespérés. La crise du pays a retrouvé une activité dont elle était privée depuis l'ouverture de la période révolutionnaire.

???

HOTEL SIEBERTZ, CHARLEROI

Restaurant premier ordre. — Tous les comforts

???

Du poème du Roi David, musique de Honegger, texte de René Morax. C'est un ange qui annonce à David :

Et il sera mon Fils, et je serai son Père

Voilà un alexandrin qui aurait pu être avantageusement amputé de six pieds.

???

Un écho de journal nous révèle l'existence, à Hal, d'une société chorale sous l'invocation de « Roland de Latre ». Est-il permis de faire remarquer à l'honorable société que le dit Roland de Latre n'a jamais existé ? Lire là-dessus Closson, Van den Borren, etc.

???

Dans le Neptune du 26 courant, à propos de la visite de la Reine à l'Exposition de l'Enfant à Anvers.

Deux sourds-muets, Anna Lippens et Alphonse Teirlinck, récitent un petit compliment profondément émouvant, puis une gerbe de fleurs est offerte à la Reine.

Une récitation de sourds-muets, cela doit être bien curieux.

???

Oui, mais ! ! !...

AUBURN

4-6-8 Cylindres

C'est la Perfection.

Stand Salon 746-748.

75, Avenue Louise.

T. 152.79.

???

D'une circulaire envoyée par un entrepreneur de peinture à sa clientèle :

Travaillant avec mes fils, je puis les exécuter à des prix modérés tout en utilisant des produits de première qualité.

Est-ce que ce peintre serait aussi bourreau ?

???

De la Dernière Heure du 19 novembre (rubrique sportive):

... La Bouverie, a, à son solide noyau composé de E. Dieu, F. Urbain et F. Dubray (Djambot), adjoint l'excellent livreur Possé et le roi des derrières: Ed. Gilbert. Partie solide également, qui défendra avec succès les couleurs boraines...

M. Gilbert doit être profondément flatté d'être roi, et surtout roi aussi bien assis...

???

Reçu une feuille de souscription que précède cet avis: Trois années de gestion de notre Home de Vacances ont prouvé la nécessité d'une œuvre semblable. C'est pourquoi nous désirerions continuer et surtout faire mieux. Au lieu d'abandonner chaque année le prix du loyer, nous avons décidé de réunir les fonds nécessaires à l'achat ou à la construction de notre Home définitif. Il faut 200,000 francs; nous sommes plus d'un millier d'étudiants libéraux groupés dans les cercles universitaires. Chacun de nous doit donc apporter à cette œuvre la somme de vingt francs. Nous ne pouvons pas supposer que cet appel à la solidarité estudiantine ne soit pas entendu. Etudiants, nous comptons sur votre dévouement.

Oui, mais peut-on se fier aux calculs du comité?

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 300.000 volumes en lecture. Abonnements: 25 francs par an ou 5 francs par mois. — Catalogue français en cours de publication.

Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix.

???

Du Franc-Tireur belge et d'un très intéressant récit de guerre du commandant Mahy:

Quant à moi, j'allai m'embarquer à Astenede avec sept cents chasseurs et trente-cinq hommes du 5e qui voulurent me suivre. Pour les reconforter je trouvai encore deux litres de Vieux Système et ils en burent chacun deux verres.

C'est un miracle dans le genre de celui de la multiplication des pains. Nous sommes pourtant convaincus que les 755 soldats n'ont point été pochards...

???

Du Neptune du 10 novembre 1925:

Le nouveau lord maire de Londres

Londres, 9 novembre. — On mande de Tokio à l'Agence Reuter: « On apprend de source digne de foi que la guerre est imminente entre Tchang-Sou-Lin et Feng-Hu-Usiang et que le gouvernement japonais aurait donné des instructions à tous ses fonctionnaires pour qu'ils observent une stricte neutralité. »

C'est une nouvelle sensationnelle! Le nouveau lord-maire de Londres s'appelle Feng Yu Sian ou Tsang So Lin, et la guerre des généraux, en Chine, se trouve transportée sous les murs de Londres... Dans quels temps vivons-nous donc?... L'année prochaine, ces événements se passeront sans doute en Patagonie!...

???

Au tableau 38A de l'Indicateur des chemins de fer (dernière édition), on peut constater que, de Cologne à Clève, il y a 65 kilomètres, mais que de Clève à Cologne, la distance est de 120 kilomètres.

???

De l'Etoile belge du 21 novembre 1925:

TRAGIQUE ACCIDENT

Trois camions et trois automobiles se sont arrêtés vendredi devant les bureaux de douane, à Parrsborough (Nueva Scotia). Plusieurs individus en sont descendus et ont pénétré dans les bureaux, revolver au poing. Pour empêcher les employés de donner l'alarme, les inconnus ont coupé le fil de la cloche d'incendie. Après avoir chargé leurs camions d'une grande quantité de boissons alcooliques, ils se sont enfuis dans la direction du Nouveau Brunswick.

Est-ce la cloche d'incendie qui fut victime de ce « tragique accident »? Il semble bien que oui, puisqu'on lui a coupé le fil...

TAPIS D'ORIENT

OBJETS D'ART

Mochon Léon

16-18, RUE D'ARENBERG

Téléphone: Brux 234 32

BRUXELLES

MONPLAISIR

LA REINE DES BLANCHISSERIES

Son "BLANCHISSAGE-LUXE"

ESSAYEZ-LE, IL

Tél. 526,16

vous plaira

Usine: 178, chaussée d'Helmet, Brux.

FRANCS FRANÇAIS

Faites un simple calcul !!!!!

Il vous prouvera qu'elle est la plus intéressante du marché

AMILCAR

	France française
Touriste, 2 pl.	17,850
Touriste, 3 pl.	21,200
Cabriolet 2 pl.	24,500
Cabriolet, 3 pl.	24,500
Gd Sport 2 pl.	2,900
Gd Sport 3 pl.	25,900

CES PRIX SONT
VALABLES A CE JOUR
HAUSSE IMMINENTE

Tous les modèles livrés avec éclairage, démarrage, 4 amortisseurs Hartford, 5 roues Rudges garnies. Les voitures touristes fournies avec différentiel.

HATEZ-VOUS!!!

MAGASIN DE VENTE
9, Boul. de Waterloo

GARAGE
31, Rue Scailquin

COGNAC
HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.

"Belgika,, Comptoir Colonial

SOCIÉTÉ ANONYME

Siège social : BRUXELLES — 121, rue du Commerce

SOUSCRIPTION

à 55,000 Parts sociales A nouvelles, sans mention de valeur

ENTIÈREMENT LIBÉRÉES A LA SOUSCRIPTION

dont la création a été décidée par l'assemblée générale extraordinaire du 31 octobre 1925, suivant acte passé par-devant Me Paul Ectors, notaire à Bruxelles, et publié aux annexes du « Moniteur Belge » du 1^{er} novembre 1925, sous le n° 12635-12637.

Ces 55,000 parts sociales A nouvelles, créées jouissance 1^{er} janvier 1925, ont été souscrites par la BANQUE COLONIALE DE BELGIQUE, et un groupe, pour lequel elle se porte fort, à charge de les mettre à la disposition des actionnaires, au prix de cent dix francs par titre.

La notice prescrite par les articles 36 et 40 des lois coordonnées sur les sociétés commerciales a été publiée aux annexes du « Moniteur Belge » du 11 novembre 1925, sous le n° 12638.

DROIT DE SOUSCRIPTION

En vertu de ce qui précède, les 55,000 parts sociales A nouvelles sont présentement offertes, par préférence, aux porteurs des 72,425 parts sociales A, sans désignation de valeur et des 3,340 actions ordinaires, sans mention de valeur, qui auront droit de souscrire à titre irréductible seulement:

DEUX parts sociales A nouvelles pour CINQ parts sociales A anciennes;

HUIT parts sociales A nouvelles pour UNE action ordinaire.

Après la date de clôture de la souscription, aucun actionnaire ne pourra plus se prévaloir de son droit de souscription.

CONDITIONS

Le prix de la souscription est fixé à **110** francs par titre.

Les parts sociales souscrites seront entièrement libérées à la souscription, contre remise d'un reçu, qui sera échangé ultérieurement contre les titres définitifs.

DEPOT. — Pour l'exercice de leur droit de souscription, les actionnaires devront présenter leurs titres à l'estampillage aux établissements désignés pour recevoir les souscriptions.

La Souscription sera ouverte du 23 NOVEMBRE au 4 DECEMBRE 1925 inclus

(aux heures d'ouverture des guichets)

A la SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE et dans ses agences à Bruxelles et en Province;

A la BANQUE COLONIALE DE BELGIQUE, 121, rue du Commerce, Bruxelles.

L'admission des nouveaux titres à la Cote officielle de la Bourse de Bruxelles sera demandée.



Comme ils sont tous.

Tous pareils! Pour leur Saint-Nicolas, leur Noël, leurs Etrennes, tous les fumeurs reçoivent avec jubilation, de savoureux cigares, de fines cigarettes.

L'acajou, le cèdre de Cuba, le métal décoré vous présentent nos meilleurs produits.

Caisses luxueuses, coffrets élégants, pipes de choix, etc, nous avons des articles pour tous les goûts.

Voulez-vous être sûr d'offrir le cadeau rêvé?

ALLEZ DONC VOIR NOS ETALAGES

Vander Elst

IL Y A UN COMPTOIR *Vander Elst* SUR VOTRE ROUTE

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS

pour la Ville

la Pluie

le Voyage

l'Automobile

GABARDINES BREVETÉES

UNIVERSELLES

l'Aviation

Vêtements Cuir

les Sports

Superchrome breveté, garanti

The Destroyer's Raincoat Co

SOCIÉTÉ ANONYME



MAISONS DE VENTE :

OSTENDE

GAND

ANVERS

Rue de la Chapelle, 13 Rue des Champs, 29 Place de Meir, 89

LA PANNE

BLANKENBERGHE

Boulevard de Dunkerke, 25

Digue de Mer, 109

BRUXELLES

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Passage du Nord, 24-26-28-30

Exportation - Avenue Louise, 229

Prochainement; Rue Haute, 100 à 106

